

Roman Michałowski

« RESTAURATIO POLONIAE » DANS L'IDEOLOGIE DYNASTIQUE DE GALLUS ANONYMUS *

I

En employant le terme « idéologie », nous avons à l'idée l'ensemble d'opinions servant à justifier l'existence et le fonctionnement d'une institution sociale définie¹. Conformément au sujet du travail, il s'agira de reconstituer les opinions à l'aide desquelles on justifiait dans la Pologne du haut Moyen Age le fait que le pouvoir sur le pays se trouvait aux mains de la dynastie piastienne². Nous attirerons à l'occasion l'attention sur la place occupée

* Le présent texte a été composé à partir du rapport prononcé par l'auteur le 11 novembre 1983 à Lublin, à la conférence « La petite et la grande patrie en Pologne médiévale », organisée par la Commission d'histoire médiévale de la Société historique polonaise. Il a beaucoup profité de la discussion et des entretiens avec Jacek Banaszkiewicz (Varsovie).

¹ Cf. S. Swieżawski, *Potrójne rozstaje myśli XV wieku* [Les triples méandres de la pensée du XV^e s.], in : *Sztuka i ideologia XV wieku*, Warszawa 1978, p. 79.

² Sur les fondements idéologiques et sacrés du pouvoir de la dynastie piastienne dans le haut Moyen Age, cf. J. Adamus, *O monarchii Gallowej* [De la monarchie de Gallus], Warszawa 1952 ; idem, *Ideologia feudalna w Polsce wieku X-XII* [L'idéologie féodale en Pologne des X^e-XII^e s.], « Studia Wczesnośredniowieczne », vol. IV, 1958, pp. 107 - 157 ; H. Łowmiański, *Dynastia piastowska we wczesnym średniowieczu* [La dynastie des Piasts dans le haut Moyen Age], in : *Początki państwa polskiego*, vol. I, Poznań 1962, pp. 111 - 162, surtout pp. 144 et suiv. ; idem, *Religia Słowian i jej upadek, w. VI - XII* [La religion des Slaves et sa chute, VI^e - XII^e s.], Warszawa 1979, pp. 326 et suiv. ; B. Kürbis, *Wizerunki Piastów w opiniach dziejopisarskich* [Les portraits des Piasts dans les jugements des historiens], in : *Piastowie w dziejach Polski*, Wrocław 1975, pp. 196 - 228 ; eadem, *Polskie « laudes regiae » w « Kronice » Anonima Galla*

dans des opinions par l'idée de la restitution à la Pologne de son ancienne splendeur. La source sur laquelle nous fonderons nos considérations est la chronique de l'Anonyme dit Gallus, écrite dans la deuxième décennie du XII^e siècle³.

La clé de la compréhension de l'idéologie dynastique professée et propagée par Gallus est la légende, perpétuée par lui, des origines du clan piastien. L'historiographie s'était plus d'une fois occupée de cette légende⁴. Rarement cependant on y voyait une expression des idées politiques favorables aux Piasts, et encore plus rarement on s'était efforcé par ce moyen de parvenir jusqu'à ces idées⁵.

[Les « *laudes regiae* » polonais dans la « *Chronique* » de Gallus Anonyme], in : « *Cultus et cognitio* ». *Studia z dziejów średniowiecznej kultury*, Warszawa 1976, pp. 299-311 ; eadem, « *Sacrum* » i « *profanum* ». *Dwie wizje władzy w polskim średniowieczu* [Le sacré et le profane. Deux visions du pouvoir dans le Moyen Âge polonais, « *Studia Źródłoznawcze* », vol. XXII, 1977, pp. 19-40 ; eadem, « *Sacrum* » and « *Profanum* » in *Polish Mediaeval Historiography. Views on Social Order*, « *Quaestiones Mediaevi* », vol. II, 1981, pp. 19-34.

³ *Galli Anonymi Cronicae et gesta ducum sive principum Polonorum*, éd. par K. Maleczyński, in : *Monumenta Poloniae Historica*, n.s., vol. II, Cracoviae 1952 (plus loin : Gall.).

⁴ Les directions des recherches sur la légende sont caractérisées par A. Gieysztor, dans : *Słownik starożytności słowiańskich* [Dictionnaire des antiquités slaves] (plus loin : SSS), vol. IV, Wrocław 1970, s.v. « *Piast* », et par G. Labuda, dans : *Polski słownik biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais] (plus loin : PSB), vol. XXV, Wrocław 1980, s.v. « *Piast* ».

⁵ Une telle tentative a été entreprise par C. Deptuła (*Średniowieczne mity genezy Polski* [Les mythes médiévaux des origines de la Pologne], « *Znak* », vol. XXV, 1973, pp. 1365-1403, surtout pp. 1371 et suiv.). La signification de la légende pour l'élévation du prestige des Piasts est appréciée par B. Kürbis (*Wizerunki Piastów...*, pp. 198 et suiv. ; « *Sacrum* » i « *profanum* »..., pp. 18 et suiv. ; « *Sacrum* » and « *Profanum* »..., pp. 25 et suiv.). Dans l'ancienne littérature, on minimisait généralement l'éloquence politique de la légende ou on la comprenait de travers. Ainsi selon T. Wojciechowski (*O Piaście i piastie* [Sur Piast et le moyen], « *Rozprawy Akademii Umiejętności w Krakowie. Wydział Historyczno-Filozoficzny* » — plus loin : RAU Hist.-Filoz. — vol. XXXII, 1985, p. 219), cette éloquence se ramenait au fait qu'au moyen du conte sur la paysan hospitalier on dissimulait le crime qu'était l'élimination de la dynastie précédente et la spoliation du pouvoir par les Piasts. A son tour A. Brückner considérait que la légende servait uniquement à dire quelque chose sur les ascendants de Mieszko I^{er} (*Piast*, « *Przegląd Historyczny* », plus loin : PH, vol. IV, 1907, pp. 18 et suiv.). Des recherches plus poussées ont porté ce savoir à changer d'opinion. A. Brückner a commencé notamment à soutenir que l'historiette sur l'origine paysanne de la famille du souverain avait été composée par ceux qui ressentaient péniblement le poids du pouvoir ducal et qui, de cette manière, voulaient rendre leur situation

Le légende se présente comme suit⁶. Le duc Popiel donnait à Gniezno un festin à l'occasion de la tonsure de ses fils. Il avait invité des amis et des grands. Juste à ce moment, par un projet divin insondable, étaient venus à Gniezno deux étrangers. Ils n'avaient pas été invités au festin ; tout au contraire, les habitants de la ville les en avaient chassés. Ils se rendirent dans le *suburbium* et, par un destin du sort, se trouvèrent devant la mesure de Piast, un *arator* ducal indigent, et de sa femme Rzepka. Piast les invita chez eux et les accueillit cordialement. Les arrivants se firent servir de la bière dont l'*arator* avait réuni de modestes provisions pour la tonsure de son fils. Or ils savaient que, buvant de la bière, sa quantité ne diminuerait pas mais augmenterait. Et c'est bien ce qui arriva. La quantité de boisson augmenta au point qu'on en remplit tous les ustensiles empruntés. Cependant les invités du duc Popiel trouvèrent les ustensiles vides. Les étrangers demandèrent au paysan de tuer son unique porc, également destiné à la fête de la tonsure. Chose étrange, la viande emplit dix auges. Piast et Rzepka devinaient que ces miracles étaient quelque grand augure annonçant l'avenir de leur fils. Ils invitèrent au festin Popiel et ses hôtes. Après le festin, les étrangers tonsurèrent le fils de Piast et donnèrent au garçon le nom de Siemowit en présage de son destin futur. Siemowit grandissait en âge et en force, il grandissait tellement en vertu que Dieu le fit duc de Pologne, alors qu'il anéantit totalement dans le royaume Popiel et sa descendance. Certains disent que Popiel, chassé du pays, périt dévoré par les souris.

Dans ce récit, Gallus s'efforce d'indiquer les raisons pour lesquelles la dynastie avait changé. Deux raisons, à son sens, sont

plus supportable (*Podanie a zmyślenia [La légende et l'invention]*, in : *Studia społeczne i gospodarcze. Księga jubileuszowa dla uczczenia 40-letniej pracy naukowej Ludwika Krzywickiego*, Warszawa 1925, p. 25). Ainsi a-t-on reconnu la légende dynastique comme antidynastique. L'idée de A. Brückner a été reprise par J. Adams (surtout *Ideologia feudalna...*, pp. 150 et suiv.) qui a reconnu comme auteurs de la légende le clergé hostile au pouvoir ducal fort. Par ailleurs cependant, ce chercheur a souligné que Gallus, en s'appropriant la légende composée par les adversaires des souverains polonais, s'était efforcé d'en changer le sens de manière à ce que d'antimonarchique et antidynastique elle devienne dynastique et monarchique. Cf. aussi G. Labuda, *op. cit.* On doit considérer comme erronée l'opinion sur l'antimonarchisme du motif paysan de la légende, voir note 80.

⁶ G 11, lib. I, cap. 1-3, pp. 9 et suiv.

les plus importantes : l'hospitalité de Piast et le manque d'hospitalité dont avaient fait montre le duc et ses gens⁷. Cette conclusion s'imposera d'elle-même si l'on considère que la légende a pour trame ces deux faits. Pour cette conclusion parlent aussi d'autres arguments. Quand les invités de Piast entraient dans sa mesure, ils s'étaient adressés aux maîtres de céans en ces termes : « *Bene [...] nos advenisse gaudeatis et in nostro adventu bonorum copiam et de sobole honorem et gloriam habeatis* »⁸. L'élévation de Siemowit était donc l'effet de la visite des étrangers. Or celle-là avait abouti parce que le laboureur avait convié les étrangers chez lui, tandis que le duc ne l'avait pas fait. Eloquent est aussi le détail suivant. Quand le paysan servait aux arrivants la bière, sa

⁷ Ce point de vue était en général considéré dans l'historiographie comme évident. Une histoire analogue à celle de Gallus avait été décrite dans les *Miracles de st Germain* par l'écrivain carolingien Héric (le texte en est rapporté par W. Bruchnalski, *Piast*, « Kwartalnik Historyczny », vol. XX, 1906, pp. 653 et suiv. selon Act. SS Julii, vol. VII). St Germain, évêque d'Auxerre, n'avait pas trouvé d'hospitalité chez le roi, bien qu'il l'ait demandée. Un porcher a pris soin de l'évêque. Le lendemain, st Germain a demandé au roi de remettre le sceptre à quelqu'un de plus digne et a appelé le porcher au trône. Du récit il découle sans équivoque que le changement de dynastie s'était produit parce que le roi avait été inhospitalier alors que le paysan s'était distingué par l'hospitalité. Cette univocité vient avant tout de deux faits. Premièrement, le changement sur le trône a été provoqué par l'évêque, et cela le lendemain même du tort qui lui avait été fait. Secondement, Germain justifiait sa décision par le fait que le trône revenait au plus digne. Ainsi donc, l'hospitalité ou son manque est le fondement de l'appréciation morale, et celui qui mérite la meilleure appréciation doit être roi et l'est effectivement. Gallus a exprimé son idée moins nettement, mais il raisonnait analogiquement à Héric. Sur le rapport entre la légende sur st Germain et celle enregistrée par Gallus, cf. entre autres W. Bruchnalski, *op. cit.*, pp. 654 et suiv. ; A. Brückner, *Piast...*, pp. 16 et suiv. ; J. F. Gajsler, *Stosunek podania Gallusowego do legendy o św. Germanie* [Le rapport entre la légende de Gallus et celle sur st Germain], PH, vol. VI, 1908, pp. 143-154 ; E. Bogusławski, *Podanie o Piaście, zapisane w kronice tak zwanej Gallusa (Mnichu Anonima) i legenda o św. Germanie* [La légende sur Piast notée dans la chronique de Gallus (Moine Anonyme) et la légende sur st Germain], « Sprawozdania z Posiedzeń Towarzystwa Naukowego Warszawskiego. Wydział Nauk Antropologicznych, Społecznych, Historii i Filozofii », vol. XII, 1910, n° 3, pp. 25-40 ; K. Maleczyński, *Zródła literackie kroniki tzw. Galla Anonima* [Les sources littéraires du soi-disant Gallus Anonymus], « Sprawozdanie Towarzystwa Naukowego we Lwowie », vol. XIV, 1934, p. 58 ; H. Łowmiański, *Dynastia piastowska...*, pp. 112 et suiv. La légende sur st Germain est la source la plus souvent prise en considération quand on recherchait des analogies avec la légende de Gallus. On retenait aussi d'autres textes, p. ex. le mythe de Philémon et Baucis (Ovide, *Metamorphoses*, lib. VIII, v. 620 et suiv.) ; cf. H. Łowmiański, *loc. cit.*

⁸ Gall., lib. I, cap. 1, p. 10.

quantité avait commencé à augmenter, cependant les invités de Popiel avaient trouvé les ustensiles vides ; comme si la boisson avait disparu de la table du duc pour se trouver sur celle du paysan. Tout vrai souverain possède des denrées et des boissons en abondance, et le paysan souffre généralement la disette. Dès ce moment donc, la maison de Piast devenait maison du souverain, et celle de Popiel — cessait de l'être⁹. Et cela s'était produit au moment où l'*arator* servait ceux qui n'avaient pas été reçus par le duc. La relation entre le changement de dynastie et l'hospitalité de Piast, d'une part, et l'inhospitalité de Popiel de l'autre, s'y manifeste d'une manière évidente.

Important est aussi le fragment suivant de la chronique : « Je raconterai des choses étranges, mais qui saura comprendre les grands desseins divins ? ou qui osera scruter les bienfaits de Dieu qui en cette vie déjà élève plus d'une fois l'humilité des pauvres, n'hésite pas à récompenser l'hospitalité même des païens ? »¹⁰. Les mots cités précèdent directement la scène de la multiplication des aliments, et c'est ce fait que Gallus avait à l'idée quand il écrivait sur la récompense de l'hospitalité. Il y avait cependant une relation étroite entre la multiplication des aliments et de la boisson, et l'élévation de Siemowit. Nous en avons déjà trouvé la trace plus haut: l'enrichissement de Piast et l'appauvrissement de Popiel sont une corrélation du changement de dynastie. Une autre trace s'en retrouve dans l'information contenue dans le texte de la légende que la multiplication des aliments était un augure présageant de l'avenir de Siemowit. Il en résulterait qu'en écrivant sur la récompense de l'hospitalité, l'auteur avait en vue la carrière politique du fils de paysan.

Dans l'interprétation de Gallus n'est pas étranger le problème moral. Dans le fragment rapporté ci-dessus, l'auteur relève chez Piast la vertu d'humilité manifestée dans l'hospitalité. Il suggère tout à la fois que cette vertu avait frayé au fils du laboureur le chemin du trône. Dans la chronique manque par contre une appréciation explicite par Gallus de la personne de Popiel et de son

⁹ Cf C. Deptuła, *op. cit.*, p. 1376.

¹⁰ « *Mira dicturus sum, sed quis valet Dei magnalia cogitare, vel quis audet de divinis beneficiis disputare ; qui temporaliter pauperum humilitatem aliquociens exaltat et hospitalitatem etiam gentilium remunerare non recusat* » (Gall., lib. I, cap. 2, pp. 10 et suiv.).

comportement. On peut de toute façon deviner que cette appréciation était défavorable¹¹. Du texte, il est vrai, il ne résulte pas que Popiel ait fait chasser les étrangers. Néanmoins, la manière dont ils avaient été reçus dans le *castrum*, charge le duc non seulement parce que le souverain doit toujours répondre de ce que font ses gens. Dans le haut Moyen Âge régnait un type de moralité selon laquelle essentiel était l'acte objectif et non l'attitude subjective de l'homme auteur de cet acte¹². Aussi l'important dans le cas du duc était non pas s'il connaissait toute cette affaire, mais le fait de n'avoir pas invité les étrangers chez lui. Eloquent est le sort final qui lui a été réservé. Être dévoré par les souris est un motif bien connu dans les sources médiévales et il exprime généralement le châtement du crime¹³. Ainsi en citant cette histoire, Gallus donnait à entendre sans équivoque que l'on doit sévèrement condamner la conduite du souverain banni¹⁴.

¹¹ Autre était le point de vue, sans doute injustifié, de J. Dowiat (*Polska — państwem średniowiecznej Europy [La Pologne — Etat de l'Europe médiévale]*, Warszawa 1968, pp. 84 et suiv.) ; C. Deptuła, *op. cit.*, p. 1378.

¹² Cf. Ch. M. Radding, *Evolution of Medieval Mentalities : A Cognitive-Structural Approach*, « American Historical Review », vol. LXXXIII, 1978, pp. 577-597 ; pour l'ancienne littérature, surtout M. D. Chenu, *L'éveil de la conscience dans la littérature médiévale*, Montréal 1968.

¹³ Voir les exemples de ce motif réunis par M. Z. Jedlicki (*Kronika Thietmara [Chronique de Thietmar]*, éd. par M. Z. Jedlicki, Poznań 1953, pp. 426 et suiv., note 426).

¹⁴ On avançait l'opinion que l'histoire des souris restait en relation lâche avec le reste du récit. On décelait même des contradictions entre elle et la totalité de la légende (cf. L. Schulte, *Die älteste polnische Nationalsage*, « Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens », vol. XLIX, 1915, p. 119 ; J. Dowiat, *loc. cit.*). On peut douter de la justesse de ce point de vue. Le fait d'être dévoré par des souris semble être un châtement pour le tort fait aux personnes représentant le sacré. Ainsi p. ex. dans la *Chronique de Thietmar* (éd. cit., lib. VI, cap. 82, pp. 425 et suiv.), il est question d'un chevalier puni de cette manière pour avoir spolié les biens de st Clément. Chez Jan Długosz, un chroniqueur du XV^e s. (*Opera omnia*, vol. XI, pp. 251 et suiv.), un sort analogue a été le partage du duc Mesco (un souverain !) pour avoir dépouillé des veuves et des orphelins de leur propriété (dans le Moyen Âge, les veuves et les orphelins passaient avec les pauvres et les invités pour ceux qui gardaient des attaches particulières avec Dieu). Les étrangers du récit de Gallus avaient également connu un tort, ils étaient aussi — ne serait-ce qu'en tant qu'étrangers requérant l'hospitalité — des représentants du sacré. Il faut de ce fait constater que le genre de châtement subi par Popiel répond pleinement au crime qu'il a commis. Il apparaît donc que l'historiette des souris ait sciemment été choisie comme conclusion du récit sur le duc inhospitalier et le paysan hospitalier. Il ne peut être question d'incohérence entre ce récit et le reste de la légende.

On sait combien au Moyen Age et, en général, dans les sociétés se trouvant à un niveau inférieur de développement, on prisait l'hospitalité. Elle était un postulat moral universel. Ce postulat cependant n'était pas adressé avec une rigueur égale à toutes les couches et catégories sociales. Il engageait au plus haut degré le souverain, le moins — le pauvre. Dans la légende se trouvent des représentants de toutes les classes sociales, semble-t-il : le souverain, ses amis et les grands, les habitants du *castrum*, enfin les paysans. Les arrivants n'ont pas bénéficié de l'hospitalité du duc, donc de la personne obligée en premier lieu d'accueillir les étrangers. Par là même, le souverain cessait de remplir son rôle. Personne sauf Piast n'a pris soin des voyageurs. Remplaçant Popiel dans la fonction de maître de céans et de donateur, l'*arator* a en quelque sorte commencé à assumer le rôle de monarque¹⁵. Ceci trouve sa confirmation dans les événements consécutifs à la visite des étrangers chez le paysan. Nous avons déjà mentionné l'un d'eux : sur la table du paysan se trouvait quantité de denrées et de boissons, alors que la table du souverain se vidait. Et voici un deuxième événement caractéristique : le duc et ses commensaux sont venus au festin de Piast. Ainsi le paysan reçoit son monarque et sa suite, au contraire de ce qu'on aurait dû attendre. Dans les deux cas est intervenu un changement de rôle.

La légende invoque encore d'autres causes du triomphe de la nouvelle dynastie. L'une d'elles est l'action des forces surnaturelles. Gallus écrit entre autres que le Roi des rois et le Duc des ducs a fait de Siemowit un monarque et a exterminé Popiel et sa descendance¹⁶.

L'auteur se réfère à ce moment au sacré chrétien en tant que facteur éclaircissant la montée sur le trône du fils de Piast. A une analyse plus scrupuleuse, il apparaît cependant qu'entre les fragments particuliers du texte interviennent des différences dans la

¹⁵ C. Deptuła semble comprendre autrement cette question (*op. cit.*, pp. 1375 et suiv.).

¹⁶ « [...] *rex regum et dux ducum eum [Semouith] Polonie ducem concorditer ordinavit et de regno Pumpil cum sobole radicibus extirpavit* (Gall., lib. I, cap. 3, p. 12). Sur ce passage, cf. B. Kürbis, *Polskie « laudes regiae »*..., p. 303.

signification attribuée au sacré chrétien¹⁷. A suivre attentivement le déroulement même des événements qui avaient eu pour théâtre le *castrum* et le *suburbium* le jour de l'arrivée des étrangers, il faudrait constater que ce sacré n'avait intervenu qu'une seule fois. Notamment Gallus soutient que les voyageurs s'étaient trouvés à Gniezno *ex occulto Dei consilio*. Dès la phrase suivante cependant il dit qu'ils s'arrêtèrent devant la chaumière *forte fortuna*¹⁸. Ceci n'a pas le moins du monde une résonance chrétienne. Le chroniqueur a indiqué Dieu en tant que facteur actif dans le fragment qui précède immédiatement la multiplication des aliments. Ceci cependant a l'air d'un commentaire d'auteur¹⁹. Là où il est question de la multiplication elle-même, cette indication manque. Remarquons que les personnes des invités n'ont pas été interprétées dans les catégories chrétiennes. Surtout on n'a pas expliqué d'où les arrivants avaient le don de prophétie. Il n'y a pas un mot de l'inspiration divine dont ils bénéficieraient, ils n'ont pas non plus été identifiés à des anges ou des saints²⁰. Dieu apparaît, il est vrai, dans le fragment où il est question de l'élévation de Siemowit et de l'échec de Popiel²¹. Mais cette intervention ne s'est pas produite le jour où les étrangers étaient arrivés dans la maison de Piast et où s'étaient déroulés les événements par lesquels tout s'est décidé. Et même dans ce fragment transperce une version non christianisée. Nous avons notamment à l'idée l'histoire des souris. Dans cette histoire, il n'est absolument pas question que

¹⁷ Jusque-là, on avait différemment répondu dans la littérature à la question quelle religion avait marqué son empreinte sur la légende dynastique notée par Gallus, cf. p. ex. A. Szelaḡowski, *Wici i topory. Studium nad genezą i znaczeniem godel polskich i zawolań* [Les harts et les haches. Etude sur la genèse des emblèmes et des cris de guerre polonais], Kraków 1914, p. 189 ; L. Schulte, *op. cit.*, pp. 110 et suiv. ; C. Depuła, *op. cit.*, p. 137.

¹⁸ « *Contigit autem ex occulto Dei consilio duos illuc [dans le castrum de Gniezno] hospites advenisse, qui non solum ad convitium non invitati, verum etiam a civitatis introitu cum iniuria sunt redacti. Qui statim [...] in suburbium descendentes, ante domunculam aratoris [...] forte fortuna de-venerunt* » (Gall., lib. I, cap. 1, p. 9).

¹⁹ Voir note 10.

²⁰ Aux siècles suivants, l'historiographie médiévale polonaise a réinterprété ces personnages à la manière chrétienne, voyant en eux des anges ou st Jean et st Paul (p. ex. *Cronica Poloniae Maioris*, éd. par B. Kürbis, in : *Monumenta Poloniae Historica* (plus loin : MPH), n.s., vol. VIII, Warszawa 1970, cap. 7, p. 113).

²¹ Voir note 16.

les souris aient persécuté Popiel par exemple par la volonté de Dieu²². Elles agissent — du moins apparemment — seules, et si leur action est une expression de l'intervention du sacré, ce n'est de toute façon pas le sacré chrétien.

Il faut compter avec l'état de choses suivant. La version originelle de la légende fonctionnait dans la sphère des représentations non chrétiennes²³. Elle a été appropriée par un homme qui pensait d'une manière chrétienne et qui — peut-être était-ce Gallus — a christianisé la légende, mais superficiellement seulement. En effet, Dieu tel que le connaît la Bible, intervient en quelque sorte sur le pourtour du récit. Il n'est presque pas inclus dans le cours des événements et appartient plutôt au commentaire relatif aux événements qu'aux événements eux-mêmes.

Une chose cependant ne fait pas de doute : Gallus vivait dans la conviction que Dieu avait été le facteur qui a fait, avec l'hospitalité de Piast et le manque d'hospitalité de Popiel, qu'à Gniezno s'est produit un changement de dynastie. Cette conclusion s'imposera avec plus de force encore si l'on admet — quoiqu'il soit difficile de se prononcer catégoriquement sur cette matière — que l'hypothèse ci-dessus formulée sur l'incohérence interne de la légende est juste²⁴.

En analysant la légende enregistrée chez Gallus, il faut relever encore trois circonstances : nous avons à l'idée la tonsure de Sie-

²² Un exemple de solution chrétienne est l'histoire racontée par Thietmar sur le chevalier qui s'était approprié les biens de st Clément (cf. note 14). Le chroniqueur écrit que l'on trouva le corps du chevalier rongé par les souris dans le bahut où il s'était caché, après quoi l'auteur continue : « *Tunc cunctis presentibus et postea venientibus manifestum fit, quod hunc tra Dei vindex predicti facinoris sola consumpsit* ».

²³ Nous ne voulons pas préjuger si la source de ces représentations non chrétiennes avait été le paganisme polonais ou si elles avaient été apportées par des gens d'Occident qui, étant chrétiens, professaient en même temps des idées qui ne provenaient pas toujours de la religion officielle, qui parfois même lui étaient contraires.

²⁴ Cette question se rattache à un problème plus général qui se résume dans la question dans quelle mesure Gallus avait puisé la teneur de la légende dans une tradition déjà en cours, et dans laquelle il l'avait formée lui-même. Il semble peu probable que lui ou le cercle de ses collaborateurs l'aient forgée de rien ou presque rien, comme l'affirmait p. ex. R. Gansiniec, *Nagrobek Bolesława Wielkiego* [Le monument funéraire de Boleslas le Grand], « *Przegląd Zachodni* », vol. VII, 1951, n° 7/8, pp. 492 et suiv. Il est en revanche difficile de déterminer le degré de fidélité avec laquelle le chroniqueur a restitué ce qu'il avait entendu, et de définir le degré d'amplifications auxquelles il s'est éventuellement livré.

mowit, la parenté artificielle créée entre lui et les personnes qui avaient accompli le rite de la tonsure, enfin les prophéties et les présages dont il est question à trois reprises. Le chroniqueur devait attacher à ces faits une grande importance s'il leur a réservé une place dans la légende dynastique, un texte destiné sans reste à expliquer de quelle manière le clan régnant était parvenu au pouvoir suprême. Une autre circonstance encore convainc sur la signification de ces faits. Ils sont tous en relation avec la sphère du sacré.

Il n'est pas facile de définir exactement le sens de la tonsure païenne dans la Pologne d'alors²⁵. Il ne fait toutefois pas de doute qu'elle inaugurerait dans la vie du tonsuré une nouvelle étape. C'est ainsi également que comprenait ce fait Gallus qui attachait à ce rite le fait de donner le prénom. Dans ce cas du moins, le passage dans la nouvelle période de la vie avait une signification sacrée, ce qu'indiquaient les miracles et les prophéties qui accompagnaient la tonsure de Siemowit²⁶. Or une de ces prophéties était en relation la plus étroite avec lui : on donna au garçon un prénom *ex praesagio futurorum*. On peut également affirmer catégoriquement que le tonsuré, du moins dans la Pologne du XII^e siècle, entrait en parenté spirituelle avec la ou les personnes qui tonsuraient²⁷. Ces dernières sont, dans la légende de Gallus, ces étrangers mystérieux, donc des hommes qui avaient en eux très certainement quelque sainteté, quoique pas christianisée jusqu'au bout. La liaison des prophéties et des présages avec la sphère surnaturelle ne fait pas de doute. Il convient en revanche d'attirer l'attention sur le fait qu'ils se rapportent tous à l'avenir de Siemowit.

²⁵ L'état des recherches sur la tonsure slave se trouve résumé par A. Gąsiorowski qui donne aussi la littérature dans SSS, vol. IV, s.v. « *postrzyżyny* » [tonsure] ; aussi *Staroslavěnské legendy českého původu. Nejstarší kapitoly z dějin česko-ruských kulturních vztahů*, Praha 1976, pp. 78 et suiv.

²⁶ D'une signification sacrée était aussi la tonsure à laquelle a été soumis st Venceslas, décrite dans la première légende slave sur st Venceslas (*Vostokovskaja legenda*), cf. *Skazanija o načale českého gosudarstva v drevnerusskoj pismennosti*, éd. par A. I. Rogov, Moskva 1970, p. 37.

²⁷ *Kronika Mistrza Wincentego* [Chronique de Maître Vincent], in : MPH, vol. II, lib. II, cap. 7, pp. 274 et suiv.

Il faut tenir compte de la circonstance que, dans la légende, les noms des héros assument une fonction explicative. Nous ne traiterons pas ici ce problème, par ailleurs difficile. Remarquons uniquement que la source elle-même constate relativement à un prénom que sa signification correspondait au rôle assumé par le héros : le fils de Piast a été appelé Siemowit en présage de son destin futur²³.

Il est intéressant de comparer au texte de Gallus la légende dynastique des Carolingiens. Alors que Charlemagne menait de durs combats contre les Saxons, Paul Diacre écrivait un ouvrage consacré à l'histoire des évêques de Metz²⁴. En adoptant le point de vue de la cour franque, il s'efforçait de justifier dans cet ouvrage tant la prise du pouvoir dans le royaume des Francs par les Carolingiens que le règne de cette dynastie sur Rome. On peut l'observer dans le fragment où il est question de st Arnoul. Arnoul était l'ancêtre de Charlemagne dans la ligne paternelle. Après une carrière de fonctionnaire, il est devenu évêque de Metz.

Dans le contexte de nos considérations, particulièrement importante est l'anecdote suivante. Arnoul, dit l'auteur, avait deux fils : Chlodulfe et Anschisus (= Ansegiselus, Ansegise). Une fois, le

²³ Sur l'étymologie du prénom Siemowit, voir K. Zierhoffer (SSS, vol. V, s.v. « Siemowit 1 »). Sur la valeur fonctionnelle des prénoms Piast et Rzepka, voir récemment J. Banaszkie wicz, *Königliche Karrieren von Hirten, Gärtnern und Pflügern. Zu einem mittelalterlichen Erzählschema vom Erwerb der Königsherrschaft*, « Saeculum », vol. XXXIII, 1982, pp. 278 et suiv.

²⁴ *Pauli Warnefridi Liber de episcopis Mettensibus*, MGH, SS, vol. II, pp. 261 - 268. Sur cette source surtout Wattenbach - Levison - Löwe, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter, Vorzeit und Karolinger*, n° 2 : *Die Karolinger vom Anfang des 8. Jahrhunderts bis zum Tode Karls des Grossen*, Weimar 1953, pp. 217 et suiv. ; K. Hauck, *Die Ausbreitung des Glaubens in Sachsen und die Verteidigung der römischen Kirche als konkurrierende Herrscheraufgaben Karls des Grossen*, « Frühmittelalterliche Studien », vol. IV, 1970, pp. 138 - 172, surtout pp. 147 et suiv. (dans les deux publications — littérature) ; E. Sestan, *La storiografia dell'Italia Longobarda* : Paolo Diacono, in: *La storiografia altomedievale, Settimane di Studio sull'Alto Medioevo*, vol. VIII, Spoleto 1970, pp. 366 et suiv. ; M. Sot, *Historiographie épiscopale et modèle familial en Occident au IX^e siècle*, « Annales ESC », vol. XXXIII, 1978, pp. 439 et suiv. Voir aussi idem, *Gesta episcoporum. Gesta abbatum*, Brepols, Turnhout-Belgium 1981, pp. 33 et suiv. Sur le contexte idéologique qui a vu apparaître l'oeuvre de Paul Diacre voir aussi O.G. Oexle, *Die Karolinger und die Stadt des Heiligen Arnulf*, « Frühmittelalterliche Studien », vol. I, 1967, pp. 250 - 364 ; K. U. Jäschke, *Die Karolingergenealogien aus Metz und Paulus Diaconus*, « Rheinische Vierteljahrsblätter », vol. XXXIV, 1970, pp. 190 - 218.

saint leur a demandé la permission de distribuer tous les biens aux pauvres. Le fils aîné a refusé, Anschisus, par contre, y a volontiers consenti. Il savait en effet que le Christ lui rendrait en surplus tous les biens distribués. Le père a remercié son fils et lui a prédit que, dans l'avenir, il aurait plus de richesses qu'il n'avait autorisé d'en donner en aumône. St Arnoul a également béni Anschisus et toute sa descendance. Et de fait : les biens du fils cadet se sont multipliés incomparablement et la bénédiction paternelle est apparue si durable que de la souche d'Anschisus naissaient des hommes tellement braves et forts qu'il a été donné à cette famille de régner sur le royaume des Francs. Dans la suite de son oeuvre, Paul Diacre n'a pas manqué d'indiquer qu'un de ces descendants, Charlemagne, a conquis le pouvoir sur Rome et l'Italie³⁰.

Nous avons affaire ici à une légende dynastique qui, tout en expliquant de quelle manière la maison royale est parvenue au pouvoir, légitime sa conquête. Au sens de l'auteur, du succès des Carolingiens avaient décidé principalement deux facteurs : le consentement d'Anschisus à distribuer les biens aux pauvres et la bénédiction paternelle. La générosité avait une signification fondamentale. Chlodulfe avait refusé de faire l'aumône et sa postérité n'est pas montée sur le trône. Anschisus, en revanche, avait accepté la proposition de son père et, pour cette raison, est devenu l'ancêtre des rois. La bénédiction d'Arnoul est une circonstance importante, mais elle est une simple conséquence de l'attitude manifestée par le fils.

Dans la structure du récit, une certaine fonction incombe au prénom du fils cadet. L'auteur sait que le père d'Enée portait un nom presque identique et il se réfère directement à cette coïncidence. On sait que pour les gens du haut Moyen Age les prénoms étaient en corrélation avec le rôle rempli par ceux qui les portaient. Il convient donc d'accepter le point de vue que, selon Paul, d'une grande signification pour la promotion des Carolingiens était la manière dont s'appelait le protoplaste : les descendants d'Anschisus devaient remplir dans l'empire romain la même fonction qui, autrefois, avait été remplie par les descendants d'Anchise (Anchises)³¹.

³⁰ *Pauli Warnefridi Liber...*, p. 264 et suiv.

³¹ Cf. K. Hauck, *op. cit.*, pp. 1419 et suiv.

La légende rapportée par Paul Diacre révèle, avec toutes les différences, une ressemblance frappante avec la légende de Gallus. Les Carolingiens étaient parvenus au trône grâce à la générosité — parce que leur protoplaste avait distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait. Mais Piast pouvait aussi se prévaloir de générosité. Si plus haut nous avons parlé de l'hospitalité en tant que facteur qui avait doté le fils du paysan du pouvoir suprême, nous devons à présent préciser que la composante essentielle de cette hospitalité était la générosité. Sa signification a été dépeinte avec des couleurs vives. D'une part, l'auteur a mis au jour le dénuement extrême de Piast, et, de l'autre, il n'a pas manqué de dire que le laboureur avait offert aux arrivants tout ce qu'il avait. De plus, les faits qui annonçaient le changement de dynastie — donc la multiplication des aliments dans la maison du paysan et la disparition de la bière sur la table de Popiel, l'arrivée du duc et des grands dans la chaumière paysanne — ont été situés par Gallus dans le contexte de la table mise pour les étrangers, ces faits en étant reconnus comme une conséquence. Dans le haut Moyen Age, *pauperes* et *hospites* étaient dans la même catégorie socio-religieuse. Les uns et les autres se trouvaient sous la protection particulière du sacré et les dons qui leur étaient faits, entraînaient la récompense de Dieu. Aussi peut-on reconnaître la générosité d'Anschisus et celle de Piast comme des actes par essence identiques, et constater que dans les deux cas la générosité avait été la cause pour laquelle la dynastie avait accédé au trône.

Les analogies sont cependant plus nombreuses. Le sacré chrétien en tant que facteur actif est présent chez Paul Diacre en la personne de st Arnoul qui a frayé par sa bénédiction la voie de la dignité royale à ses descendants ; également en la personne du Christ lui-même qui a rendu à Anschisus par surcroît la richesse transformée en aumône. Chez Gallus, nous lisons que Siemowit est devenu duc par la cause de Dieu. Entre Arnoul qui représente du fait de sa sainteté les puissances extra-terrestres, et Anschisus existe un lien de parenté. Notre chronique note la parenté artificielle entre les étrangers qui ont en eux le sacré, et Siemowit³².

³² Paul Diacre insiste sur le caractère de sainteté d'Arnoul et sur la grâce divine qui entourait le protoplaste des Carolingiens ; cf. K. H a u c k, *op. cit.*, pp. 152 et suiv., et M. S o t, *Historiographie épiscopale...*, pp. 439

Arnoul prophétise que son fils recevra à l'avenir plus qu'il n'a permis de distribuer aux pauvres. Dans la légende piastienne, les prophéties et les présages se répètent à plusieurs reprises. Dans les deux cas, les prénoms des héros semblent remplir une fonction explicative.

Les ressemblances qui interviennent entre les deux légendes, permettent de conclure que l'apparition dans la légende de Gallus des éléments ci-dessus distingués (la générosité à l'encontre des représentants du sacré, le soutien actif de la part des forces surnaturelles, la parenté avec le représentant des puissances extra-terrestres, les prophéties et les prénoms - présages) n'est pas un fait du hasard. Il semble plutôt que, pour l'homme du haut Moyen Age, ces faits devaient de quelque façon accompagner l'appel au pouvoir d'une nouvelle dynastie. Dans la chronique, nous avons également relevé un facteur qui n'a pas de correspondant chez Paul Diacre. Nous pensons au moment tournant dans la vie du héros, portant tout comme les autres composantes un caractère sacré : le moment tournant accompagné d'une solennité particulière, c'est-à-dire de la tonsure. La signification structurale de cet élément trouvera sa confirmation dans les pages suivantes de la chronique.

II

Les événements décrits dans la légende de Gallus ont non seulement conduit au changement de dynastie : ils ont frayé à la Pologne le chemin de la grandeur³³. De ce qu'en dit le chroniqueur,

et suiv. Ce dernier auteur affirme que la bénédiction d'Arnoul a fait participer Anschisus à l'héritage de sainteté de la lignée épiscopale de Metz. La question se pose de savoir si, au résultat de cette bénédiction, n'est pas intervenue une parenté spirituelle entre Anschisus et Arnoul en tant qu'évêque et tous les saints évêques de Metz ayant occupé précédemment ce siège ; une parenté spirituelle nouée indépendamment de la parenté corporelle déjà existante entre le père et le fils. S'il en avait été ainsi, la ressemblance du texte de Paul Diacre avec la légende piastienne serait encore plus grande. Nous aurions dans les deux cas affaire non seulement à l'existence d'une parenté unissant le héros à un représentant des forces surnaturelles mais, de plus, à l'acte même d'apparition de cette parenté.

³³ C. Deptuła, *op. cit.*, p. 1371 ; aussi L. Schulte, *op. cit.*, p. 94 ; M. Karp, *Więź ogólnopolska i regionalna w średniowiecznych mitach początku* [Les liens nationaux polonais et régionaux dans les mythes médiévaux de l'origine], PH, vol. LXXII, 1981, pp. 212 et suiv.

il résulterait que le pouvoir de Popiel se limitait à la seule ville de Gniezno³⁴, alors que Siemowit « a élargi les frontières de son duché plus que quiconque ne l'avait fait avant lui »³⁵. L'auteur semble donc considérer comme auteurs de la gloire et de la puissance de l'Etat Siemowit et Piast lui-même, sans l'hospitalité de qui son fils ne serait pas monté sur le trône. Ainsi Gallus Anonymus attache le sort de la famille piastienne au destin du pays. La Pologne est parvenue à sa première grandeur grâce à ce que le fils de Piast est devenu duc.

Un deuxième début a été donné à l'Etat, selon le chroniqueur, par Mesco I^{er} et Boleslas le Vaillant³⁶. La signification de Mesco avait consisté en ce qu'il avait reçu le christianisme. Boleslas le Vaillant, en revanche, avait incomparablement élargi les frontières de son domaine, avait porté le pays au sommet de la puissance, avait ceint la couronne royale et était devenu frère et collaborateur de l'empereur. Au temps de Boleslas, et grâce à lui, régnaient en Pologne la justice et la droiture, alors que ses habitants vivaient dans la richesse³⁷.

En expliquant la grandeur du règne des deux monarques et, par là même, la grandeur de la Pologne de ce temps, Gallus se

³⁴ « Erat namque in civitate Gneznensi [...] dux nomine Popel [...] » (Gall., lib. I, cap. 1, p. 9).

³⁵ « [...] sui principatus fines ulterius quam aliquis antea dilatavit » (Gall., lib. I, cap. 3, p. 13).

³⁶ C. Deptuła, *op. cit.*, pp. 1378 et suiv.

³⁷ Sur la caractéristique donnée par Gallus de la personne de Boleslas le Vaillant et de son règne, cf. K. Potkański, *Napis grobowy Bolesława Chrobrego [L'inscription funéraire de Boleslas le Vaillant]*, in : *Pisma pamiertne Karola Potkańskiego*, vol. II, Kraków 1924, pp. 129 et suiv. ; T. Tyc, *Anonim — biograf Trzeciego Bolesława [Anonymus — biographe du troisième Boleslas]*, « Przegląd Warszawski », n° 31, 1924, pp. 66 et suiv. ; idem, *Z dziejów kultury w Polsce średniowiecznej [Pages d'histoire de la culture en Pologne médiévale]*, Poznań 1924, pp. 92 et suiv. ; P. David, *Boleslas le Preux dans les légendes épiques polonaises et scandinaves*, Paris 1932, pp. 6 et suiv. ; R. Rosin, *Znaczenie tendencyjności Galla dla ustalenia literackiego charakteru jego dzieła [La signification de l'approche tendancieuse de Gallus pour la détermination du caractère littéraire de son oeuvre]*, « Prace Polonistyczne », seria XII, 1955, pp. 159 et suiv. ; T. Grudziński, *Ze studiów nad « Kroniką » Galla. Rozbiór krytyczny pierwszej księgi — dokończenie [Etudes sur la « Chronique » de Gallus. Analyse critique du premier livre — fin]*, « Zapiski Historyczne », vol. XXIII, (1957) 1958, pp. 9 et suiv. ; C. Deptuła, *op. cit.*, pp. 179 et suiv. ; H. Łowmiański, *Religia Słowian...*, pp. 328 et suiv. ; B. Kürbis, *Wizerunki Piastów...*, pp. 203 et suiv. ; eadem, « Sacrum » and « Profanum »..., pp. 26 et suiv.

réfère à l'intervention des puissances surnaturelles. Dans le commentaire appelé à expliquer le recouvrement de la vue par Mesco, enfant de sept ans, le chroniqueur dit : « [...] Dieu tout - puissant a tout d'abord rendu à Mesco la vue corporelle, puis lui a donné la [vue] spirituelle pour que, par la connaissance des choses visibles, il parvienne à la reconnaissance des invisibles et que, par la connaissance des choses [créées] il porte sa vue jusqu'à la toute-puissance de leur créateur »⁸⁵. Si l'on considère qu'en parlant de l'accès à la vue spirituelle, l'auteur a à l'idée la réception par le souverain de la foi, la conclusion s'imposera que, selon Gallus, la christianisation du pays s'est accomplie par l'intermédiaire du duc, il est vrai, mais en fin de compte avait été une oeuvre divine.

Dans les pages de la chronique, le sacré est souvent montré comme le facteur qui avait assuré à Boleslas le Vaillant ses succès. Il suffit que nous indiquions trois passages. Dans le chapitre 9 du livre I, l'auteur écrit : « Dieu tout - puissant a accordé au roi Boleslas autant de vaillance, de puissance et de victoires qu'il avait décelé en lui de bonté et de justice envers lui - même et envers les hommes »⁸⁶. Dans le chapitre 11 du même livre, il dit : « Et comme [Boleslas] agissait dans la justice et aimait tout le monde d'une manière égale, et élevait la mère - Eglise et les ecclésiastiques, grâce aux prières de la sainte mère - Eglise et à l'intercession de ses prélats, Dieu a ceint son front de gloire et il réussissait en tout »⁸⁷. Dans le chapitre 16, nous trouvons l'appréciation suivante : « Ce n'est pas en vain, en effet, que Dieu a déversé sur lui une telle abondance de grâces, ce n'est pas sans raison non plus qu'il l'a placé au - dessus de tant d'autres rois et ducs, mais parce qu'il aimait Dieu en tout et par - dessus tout, et parce que dans

⁸⁵ « *Deus omnipotens visum prius Meschoni corporalem restituit, et postea spiritalem adhibuit, ut per visibilia ad invisibilia agnitionem penetraret et per rerum noticiam ad artificis omnipotentiam suspicaret* » (Gall., lib. I, cap. 4, p. 14).

⁸⁶ « *Tanta virtute, tanta potentia, tantaque victoria regem Boleslauum Deus omnipotens decoravit, quantam eius bonitatem et iustitiam erga se ipsum et homines recognovit* » (Gall., lib. I, cap. 9, p. 27).

⁸⁷ « *Et quia iustitiam exercebat et omnes equanimitè diligebat et matrem ecclesiam virosque ecclesiasticos exaltabat, sancte matris ecclesie precibus eiusque prelatorum intercessionibus cornu eius in gloria Dominus exaltabat et in cunctis semper bene semperque prospere procedebat* » (Gall., lib. I, cap. 11, p. 31).

le fond de son coeur il aimait les siens comme un père aime ses fils »⁴¹.

Parmi les nombreuses qualités de Boleslas le Vaillant, l'écrivain cite sa générosité. Il le fait à maintes reprises et avec une grande insistance. Mentionnons la description du rassemblement de Gniezno ou les fragments de l'ouvrage où il est question des dons faits à l'Eglise, des festins donnés aux grands et aux chevaliers, des présents qu'il leur faisait, enfin des dons faits aux guerriers étrangers. Au Moyen Age, on considérait universellement qu'un souverain modèle devait se distinguer par la générosité. Tel aussi était l'avis de Gallus. Mais, comme il semble, il attachait du poids à cette vertu non seulement parce qu'il la prisait comme telle. Dans ce contexte, intéressant est le fragment de la chronique cité plus haut : « Et comme [Boleslas] [...] élevait la mère - Eglise et les ecclésiastiques [...] »⁴². Cette phrase donne beaucoup à penser, car elle clôt un long passage où il est question de l'attitude du roi envers l'Eglise, dont la construction par Boleslas des sanctuaires et la dotation du clergé. Plus clair est un autre fragment dont nous avons déjà rapporté une phrase : « Et Boleslas est parvenu à cette gloire et à cette dignité par la justice et l'impartialité, les mêmes vertus qui, à l'origine, avaient assuré la montée en puissance de l'Etat romain. Dieu tout - puissant a accordé au roi Boleslas autant de vaillance, de puissance et de victoires qu'il avait décelé en lui de bonté et de justice envers lui - même et envers les hommes. Cette gloire, cette abondance de biens de tous genres et cette joie accompagnaient Boleslas dans la mesure où sa probité et sa générosité le méritaient »⁴³.

⁴¹ « Non enim in vacuum Deus illi gratiam super gratiam cumulavit, nec sic eum sine causa tot regibus ac ducibus antefecit, sed quia Deum in omnibus et super omnia diligebat et quoniam erga suos, sicut pater erga filios caritatis visceribus affluebat » (Gall., lib. I, cap. 16, p. 36). Sur les propriétés sacrées attribuées par Gallus à Boleslas le Vaillant se sont prononcés : C. Deptuła, *op. cit.*, p. 1380 ; J. Wolny, *Z dziejów katechezy [Pages d'histoire de la catéchèse]*, in : *Dzieje teologii katolickiej w Polsce*, vol. I : *Średniowiecze*, pp. 175 suiv. ; H. Łowmiański, *Religia Słowian...*, pp. 328 et suiv. ; voir aussi les travaux de B. Kūrbis cités en note 37.

⁴² Voir note 40.

⁴³ « Iustitia nimirum et equitate ad hanc Boleslauus gloriam et dignitatem ascendit, quibus virtutibus initio potentia Romanorum et imperium excrevit. Tanta virtute, tanta potentia, tantaque victoria regem Boleslauum Deus omnipotens decoravit, quantam eius bonitatem et iustitiam erga se

Dans la dernière phrase est indiquée la relation entre la gloire et la richesse de Boleslas et sa probité et générosité. Cette relation doit très vraisemblablement être entendue dans le sens de la cause à l'effet, surtout que dans les deux phrases précédentes Gallus avait sans équivoque invoqué la relation de cause quand il expliquait la gloire et la dignité de Boleslas, sa vaillance, sa puissance et ses victoires. Ainsi aux raisons pour lesquelles le roi avait atteint la grandeur, appartiendrait aussi la générosité. Elle était au Moyen Age, du point de vue de la sociotechnique, une méthode efficace de gouvernement⁴⁴. Il ne semble pourtant pas que l'auteur ait eu ici à l'idée la sociotechnique. En écrivant sur la signification de la vertu citée, il a employé le mot *mereor* qui suggère que la générosité est traitée comme un facteur sacro - moral. Gallus l'apprécie donc dans les mêmes catégories qu'il le faisait relativement à Piast quand celui-ci, en accueillant les étrangers et en leur offrant toutes ses provisions de bouche, avait acquis pour sa maison la richesse et la gloire. Il est intéressant qu'à Boleslas aussi la générosité avait apporté l'abondance de biens matériels et la gloire. Donne également à penser la similitude des expressions employées par le chroniqueur relativement à l'*arator* et à Boleslas. Entrant dans la chaumière du paysan, les étrangers ont dit : « *Bene [...] nos advenisse gaudeatis et in nostro adventu bonorum copiam et de sobole honorem et gloriam habeatis* »⁴⁵. Quant à ce qui concerne le roi, l'auteur dit : « *Tanta gloria Boleslauum, tanta rerum copia, tantaque letitia sequebatur, quantam eius probitas et liberalitas merebatur* »⁴⁶. Ici et là se répètent les mots *gloria et bonorum [rerum] copia*.

L'analogie entre la générosité de Piast et celle de Boleslas est soulignée par une autre circonstance encore. Le roi faisait des dons entre autres au profit du sacré et de ses représentants. Il était déjà dit qu'il érigeait des sanctuaires et dotait le clergé. Il convient

ipsum et homines recognovit ; tanta gloria Boleslauum, tanta rerum copia, tantaque letitia sequebatur, quantam eius probitas et liberalitas merebatur » (Gall., lib. I, cap. 9, p. 27).

⁴⁴ Cf. R. Doehaerd, *La richesse des Mérovingiens*, in : *Studi in onore di Gino Luzzatto*, vol. I, Milano 1950, pp. 30 - 46.

⁴⁵ Voir note 8.

⁴⁶ Voir note 43.

aussi de remarquer qu'il était très généreux pour les invités. Ces invités étaient Otton III et ses gens quand ils sont venus en pèlerinage à Gniezno⁴⁷. L'auteur n'en revient pas d'étonnement des grandes richesses qui étaient devenues leur partage. On doit cependant accorder une attention particulière à la cordialité dont le souverain polonais entourait les guerriers étrangers. Il les traitait comme ses fils et ne lésinait en rien pour satisfaire tous leurs besoins matériels. Le chroniqueur en parle avec une insistance singulière⁴⁸.

En parlant du temps de Mesco et de Boleslas le Vaillant, Gallus relève deux faits qui ont marqué d'un stigmate le règne de ces deux souverains : l'assistance divine dont ils bénéficiaient, et la largesse manifestée par Boleslas. L'appui accordé par le sacré, et peut-être aussi la générosité, avaient été les facteurs qui avaient assuré à ces souverains la grandeur. Il est aisé de remarquer que ce sont les mêmes facteurs qui avaient conduit en son temps au triomphe la dynastie piastienne. Ainsi se dessine une certaine ressemblance entre le couple Piast—Siemowit et le couple Mesco—Boleslas.

On peut trouver davantage de coïncidences. Gallus appelle la femme de Mesco I^{er} Dąbrówka *christianissima* et *benedicta*, et la présente comme celle qui a contribué d'une manière déterminante à l'évangélisation de la Pologne. Boleslas était de ce fait fils d'une femme qui portait en elle quelque sainteté, non précisée jusqu'au bout par le chroniqueur⁴⁹. Ceci rappelle la parenté artificielle de Siemowit avec les étrangers, également porteurs du sacré.

L'auteur a consacré beaucoup d'attention à la solennité qui s'était déroulée à la cour de Siemomysl à l'occasion du septième anniversaire de la naissance de son fils Mesco. Dans le texte, il

⁴⁷ Gallus désigne l'empereur du nom de *hospes* (Gall., lib. I, cap. 6, p. 18).

⁴⁸ « *Et quicumque probus hospes apud eum in militia probabatur, non miles ille, sed regis filius vocabatur; et si quandoque, ut assolet, eorum quemlibet infelicem in equis vel in aliis audiebat, infinita dando ei circumstantibus alludebat. Si possum sic hunc probum militem a morte divitiis liberare, sicut possum eius infortunium et paupertatem mea copia superare, ipsam mortem avidam divitiis honorarem, ut hunc talem, tam audacem in militia reservarem* » (Gall., lib. I, cap. 16, pp. 35 et suiv.).

⁴⁹ Gall., lib. I, cap. 5-6, pp. 15 et suiv.

n'est pas dit que c'était la tonsure ⁵⁰. Il semble cependant que cette solennité était liée à une nouvelle étape qui s'ouvrait dans la vie de Mesco. En faveur de cette assertion parle l'âge auquel il était justement parvenu, comme le fait qu'à cette occasion avait été donné un grand festin ⁵¹. L'entrée dans une nouvelle étape de la vie se liait, du moins dans ce cas, à un tournant de caractère sacré, puisque pendant le festin le garçon a recouvré la vue, ce que Gallus reconnaît comme un miracle, fait aux conséquences immenses non seulement pour Mesco mais aussi pour le pays. Ceci amène à l'idée la tonsure de Siemowit qui avait été également une solennité à caractère sacré et avait été accomplie à un moment clé de l'histoire de la famille régnante et de la Pologne. Et encore une coïncidence : au festin donné par Siemomysl avait été prononcée une prophétie de même que l'on avait prophétisé dans la chaumière du laboureur.

Nous avons énuméré plus haut six facteurs ayant un lien avec la sphère du sacré, qui accompagnaient la prise du pouvoir par les Piasts. Nous en avons découvert cinq dans la vision échafaudée par Gallus du règne de Mesco et de Boleslas. Nous n'avons pas réussi à en identifier un, notamment la corrélation du prénom du héros avec son rôle ⁵².

Après la mort de Boleslas de Vaillant, la Pologne devait con-

⁵⁰ Gall., lib. I, cap. 4, pp. 13 et suiv. Cf. A. Gąsiorowski, loc. cit. La plupart des auteurs cependant considéraient, en dépit des protestations de A. Brückner (*O Piaście* [Sur Piast], RAU Hist.-Filoz., vol. XXXV, 1898, pp. 335 et suiv.), que cette solennité était la tonsure, certains même, en se fondant sur le passage analysé, tentaient de reconstituer le déroulement de ce rite (p. ex. K. Potkański, *Postrzyżyny u Słowian i Germanów* [La tonsure chez les Slaves et les Germains], RAU Hist.-Filoz., vol. XXXII, 1895, pp. 333 et suiv. ; R. Gansiniec, *Nagrobek Bolesława Wielkiego...*, p. 493).

⁵¹ A. Gąsiorowski, loc. cit. ; cf. aussi K. Potkański, *Jeszcze o Piaście* [Encore sur Piast], I^{re} éd. 1900, récemment in idem, *Lechici, Polanie, Polska. Wybór pism* [Les Lékhtites, les Polanes, la Pologne. Choix de textes], Warszawa 1965, p. 458 ; idem, *Napis grobowy...*, p. 145. Sur le symbolisme du chiffre 7 dans le contexte de la tonsure prétendue de Mesco I^{er}, cf. B. Kürbis, *Wizerunki Piastów...*, p. 199.

⁵² L'auteur voit une corrélation de ce genre — en plus de la légende dynastique — une seule fois. Il s'agit notamment de Judith, la mère de Bouche-Torse, sur laquelle il écrit comme suit : « *Genitrix* [de Boleslas] *Iudith nomine* | *Fatali forsan nomine*, | *Iudith salvavit populum* | *Per Olofernis iugulum*. | *Ista peperit filium*, | *Triumphatorem hostium*, | *De cuius gestis scribere* | *Iam tempus est insistere* » (Gall., epilogus, pp. 5 et suiv.).

maître la déchéance. Boleslas Bouche - Torse seulement a une chance de restituer au pays son ancienne splendeur. Gallus a à plusieurs reprises exprimé cette thèse ⁵³ et s'efforçait de convaincre sur sa justesse en décrivant les actes glorieux du duc, surtout ses expéditions victorieuses ⁵⁴.

Selon le chroniqueur, la grandeur de Bouche - Torse et, en résultat, la grandeur de la Pologne, était l'effet de l'aide sans cesse obtenue par le souverain des puissances célestes. En effet, dans les pages de son oeuvre, l'auteur fait maintes fois intervenir les forces surnaturelles en faveur du duc, il va parfois jusqu'à des formulations dont il pourrait résulter que Boleslas Bouche - Torse était un instrument dans les mains de Dieu. Ainsi Gallus attribue les désastres essuyés par Henri V pendant son expédition contre la Pologne aux puissances extra - terrestres qui ont fait que la gloire de l'empereur est passée sur Boleslas ⁵⁵. Ailleurs, il invoque st Laurent qui a mué en victoire le désastre qui attendait inmanquablement les Polonais à Nakło ⁵⁶. Gallus indique aussi st Gilles comme celui grâce à qui Boleslas connaît sans cesse le succès et la victoire ⁵⁷. Ailleurs encore, il constate que Dieu accomplit ses grandes oeuvres par l'intermédiaire de Boleslas Bouche - Torse et que par lui il a visité le Royaume de Pologne ⁵⁸.

Gallus met aussi l'accent sur la générosité de son héros: il en parle à plusieurs reprises. En racontant le mariage de Boleslas avec Zbysława, il indique que les cadeaux distribués à cette occasion par le duc ne cédaient en rien aux dons de Boleslas de Vaillant. Après quoi il précise : « Pendant huit jours donc avant le mariage et autant après l'octave du mariage, le vaillant Boleslas distribuait sans cesse des dons, aux uns des pelisses et des fourrures couvertes de drap et bordées de franges d'or, aux princes des vêtements, des ustensiles en or et en argent, à d'autres des villes et

⁵³ Voir ci-dessous.

⁵⁴ Voir note 74. Sur la caractéristique de Bouche-Torse donnée par Gallus, surtout J. Adamus, *O monarchii...*, passim ; voir aussi B. Kúrbis, *Wizerunki Piastów...*, pp. 201 et suiv.

⁵⁵ Gall., lib. III, cap. 11 - 12, pp. 138 et suiv.

⁵⁶ Gall., lib. III, cap. 1, pp. 126 et suiv.

⁵⁷ Voir note 63.

⁵⁸ Voir note 66. Sur les attributs sacrés conférés à Bouche-Torse par le chroniqueur, cf. H. Łowmiański, *op. cit.*, pp. 330 et suiv.

des *castra*, à d'autres enfin des villages et des biens »⁶⁰. A un autre endroit, l'auteur dit comment Żelislaw a obtenu du souverain en récompense de son courage une main d'or en échange de la sienne qu'il avait perdue pendant la bataille⁶⁰. Il est aussi beaucoup question des largesses de Boleslas Bouche - Torse dans la description de la pénitence publique à laquelle il avait dû se soumettre pour avoir aveuglé son frère. En Hongrie, il avait abondamment doté les églises qu'il avait visitées, ainsi que tous les pauvres qui lui avaient demandé quelque assistance. A Gniezno, il avait offert à la cathédrale de nombreux objets précieux, entre autres un reliquaire en or serti de pierres précieuses pour la dépouille de st Adalbert. Il avait aussi abondamment doté les pauvres, les évêques, les seigneurs, les chapelains, les chanoines du lieu et tous les habitants de la ville⁶¹.

A un don se rattache la venue même au monde de Boleslas Bouche - Torse. Ses parents avaient en vain attendu longtemps un descendant. Sa mère est devenue enceinte au moment où ils se sont adressés à st Gilles. Cette prière s'accompagnait de dons précieux déposés à Saint - Gilles, le principal sanctuaire du saint. Gallus traite sans ambiguïté la naissance de Boleslas comme un échange de dons entre Ladislas Herman et Judith d'une part, et Gilles de l'autre. En témoignent éminemment ces mots de la prière adressée au saint : « [...] *Pro puero puerum, pro falso perfice verum /*

⁶⁰ « *Octo siquidem diebus ante nuptias totidemque post nupciarum octavas belliger Bolezlaus dare munera non quievit, aiis scilicet renones et pelles palliis coopertas et aurifrisiis delimbatas, principibus pallia, vasa aurea et argentea, aliis civitates et castella, aliis villas et predia* » (GALL, lib. II, cap. 23, p. 90).

⁶⁰ Gall., lib. II, cap. 92, p. 93. Ce fait est commenté par J. Płoch a (« *Sertum aureum* » ofiarowane klasztorowi lubińskiemu przez komesa Żelislawa [Le « *sertum aureum* » offert au monastère de Lubin par le comes Żelislaw], in : *Polska w świecie. Szkice z dziejów kultury polskiej*, Warszawa 1972, pp. 125 - 136).

⁶¹ Gall., lib. III, cap. 25, pp. 158 et suiv. Sur le pèlerinage de pénitence fait par Boleslas, voir surtout S. Bieniek, *Z dziejów pokuty publicznej w Polsce wczesnofeudalnej* [Pages d'histoire de la pénitence publique en Pologne du haut Moyen Age], « *Czasopismo Prawno-Historyczne* », vol. XVIII, 1966, n° 2, pp. 9 et suiv. K. Józefowiczówna soutient que Boleslas Bouche-Torse avait fait ce pèlerinage non pas à Gniezno, comme on le croyait jusque-là, mais à Trzemeszno (*Trzy romańskie klasztory* [Trois monastères romans], in : *Studia z dziejów Ziemi Mogileńskiej*, Poznań 1978, pp. 177 et suiv.). Dans le contexte des présentes considérations, cette controverse n'a aucune signification.

confice carnalem, retinens sibi materialem »⁶². Le couple ducal, comme Piast et Boleslas le Vaillant, a obtenu dans cette circonstance plus qu'il n'avait donné.

L'effet du contact noué dans ces circonstances a été non seulement la naissance de Boleslas mais aussi sa grandeur, ce dont témoignent les mots suivants du chroniqueur : « [Bouche - Torse] [...] est né du don divin et à la prière de st Gilles grâce à qui, comme nous le croyons, il connaît sans cesse le succès et la victoire »⁶³. Il y a une ressemblance entre les largesses qui s'attachent à la personne de Boleslas III, et la générosité de Piast et de Poleslas le Vaillant. De cette générosité avaient bénéficié entre autres les re-

⁶² Gall., lib. I, cap. 31, p. 59. M. Dębnińska semble considérer que cette statuette en or n'avait pas été un don. Elle se réfère à deux fragments dont il découlerait que Gallus ne rangeait pas la statuette parmi les cadeaux (un de ces fragments : « *Ad modum ergo pueri imaginem auream fabricate, regalia munera preparate, eaque sancto Egidio mittere festinate* »), « *Ex-voto* » dans une *Chronique polonaise du XII^e s.*, in : *Mélanges d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon*, Liège 1982, pp. 89 - 97. On ne saurait adopter ce point de vue. Premièrement, la manière dont le chroniqueur écrit sur la statuette dans ses formulations peut témoigner non pas que la statuette, aux yeux de l'auteur, n'était pas un don, mais qu'elle était le don le plus important et, pour cette raison, digne d'être distingué. Secondement, dans deux endroits de la chronique, tout ce qui a été envoyé à Saint-Gilles — donc également la statuette — est appelé *munera* (p. ex. dans la lettre de Ladislas Herman aux moines de Saint-Gilles, Gall., lib., cap. 30, p. 58). Troisièmement, du passage cité il résulte que le saint doit garder pour lui la statuette. C'est l'argument décisif. Sur les événements analysés et, en général, sur le culte de st Gilles dans le haut Moyen Age en Pologne, on trouvera des énonciations exhaustives chez T. Dunin-Wąsowicz (*Saint-Gilles et la Pologne aux XI^e et XII^e siècles*, « *Annales du Midi* », vol. LXXXII, 1970, n° 97, pp. 123 - 135). Les *ex-voto* sous la forme d'un personnage humain ou d'une partie du corps humain, anticipant sur le miracle, étaient connus au Moyen Age, cf. M. Bautier, *Typologie des ex-voto mentionnés dans des textes antérieurs à 1200*, in : *Actes du 99^e Congrès National des Sociétés Savantes. Besançon, 1974. Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610*, vol. I, Paris 1977, pp. 253 et suiv. Gallus attache une grande importance à la richesse des dons offerts par Ladislas et Judith au saint. Ayant obtenu les dons, les moines imploraient Dieu « *quatenus devotionem fidelium presentaliter sibi tanta mittentium, multoque plura voventium adimpleret* » (Gall., lib. I, cap. 31, p. 59).

⁶³ *Dei dono precibusque sancti Egidij natus fuit, per quem, ut credimus, bene fortunato, semperque victoriosus extitit* » (Gall., prohemium, p. 6). Sur la place occupée par st Gilles dans la chronique, cf. S. Kętrzyński, *Gall Anonim i jego kronika [Gallus Anonymus et sa chronique]*, RAU Hist.-Filoz., vol. XXXVII, 1899, p. 51 ; T. Tyc, *Anonim — biograf...*, p. 60 ; M. Plezia, *Kronika Galla na tle historiografii XII wieku [La chronique de Gallus dans le contexte de l'historiographie du XII^e s.]*, Kraków 1947, pp. 142 et suiv., 151 et suiv.

présentants du sacré (les saints, les institutions ecclésiastiques, le clergé, les pauvres), elle était aussi le fondement de la grandeur du duc. Les dons au profit de st Gilles, ceux - là donc qui en premier lieu avaient contribué à cette grandeur, avaient évidemment été déposés par les parents de Boleslas et non par lui. Mais l'hospitalité qui avait ouvert à Siemowit le chemin du trône, n'avait pas été son hospitalité mais celle de Piast et de Rzepka.

Il convient de se demander si le lien contracté entre Boleslas Bouche - Torse et st Gilles n'était pas, dans l'entendement de ce temps, quelque parenté spirituelle. Le duc est en effet né à l'intervention de ce saint. Si l'on répondait par l'affirmative à cette question, on aurait affaire au phénomène déjà constaté relativement à Siemowit et, dans une mesure plus hypothétique, à Boleslas le Vaillant : dans les trois cas, le héros aurait des liens familiaux avec la personne porteuse du sacré.

Comme on se souvient, dans l'histoire de Siemowit et de Mesco I^{er}, un grand rôle incombe, selon la présentation de Gallus, à une solennité liée à un tournant dans la vie du héros. La biographie de Bouche - Torse contenue dans la chronique note un événement analogue. C'est l'adoubement.

Peu après que Boleslas eut été soumis à l'initiation chevaleresque, les Polovcy firent une incursion de rapine en Pologne, trois ou quatre de leurs bandes ayant même dépassé la Vistule. Ils retournèrent sur la rive droite chargés d'un riche butin. Mais, dit le chroniqueur, « Dieu, défenseur des chrétiens et vengeur de ses vigiles, a suscité à la perte de nombreux païens le courage d'une poignée de fidèles dont l'attaque dans la gloire du dimanche lui a donné le triomphe par la vertu de sa puissance »⁶⁴. Le sens de cette histoire apparaîtra si l'on prend en considération les mots exprimés par l'auteur dans préambule : « Boleslas ayant été récemment armé chevalier, Dieu a montré sur les Polovcy quelles grandes oeuvres il accomplirait à l'avenir pas son intermédiaire »⁶⁵. La victoire sur les païens avait donc été un miracle fait

⁶⁴ « *Deus, christianorum conservator, sueque vigilie vindicator, paucorum fidelium audaciam in multorum perniciem paganorum suscitavit, quibus irruentibus dominice diei in gloria sue potencie brachio triumphavit* » (Gall., lib. II, cap. 19, p. 87).

⁶⁵ « *Bolezlao itaque milite noviter constituto, in Paucis Deus revelavit, quanta per eum operari debeat in futuro* » (Gall., lib. II, cap. 19, p. 86).

par Dieu en considération de Boleslas. Ce miracle restait en quelque liaison avec l'acte de l'adoubement.

Gallus cite aussi les paroles prononcées en présence du souverain au conseil tenu à l'occasion de l'adoubement de Boleslas et d'autres jeunes hommes. Quelqu'un de présent au conseil a dit : « Seigneur Ladislas [...] Dieu de bonté a visité aujourd'hui le royaume polonais et a élevé ta vieillesse et ta faiblesse et toute la patrie par ce chevalier aujourd'hui justement armé ! [...] Jusqu'à ce jour, la Pologne était piétinée par ses ennemis, mais ce jouvenceau lui redonnera le rang d'autrefois ». Le chroniqueur commente comme suit : « [...] ces mots n'ont pas été proférés en vain, ils étaient inspirés par l'esprit prophétique, car ses faits de jeunesse prouvent qu'un jour il [Boleslas] ramènera la Pologne à l'état originel »⁶⁶.

La solennité de l'adoubement ouvrait dans la vie de Boleslas Bouche - Torse — tout comme dans la vie de tout chevalier — une étape nouvelle. Dans le cas de Boleslas, ce tournant portait en lui un stigmaté sacré, puisque l'initiation chevaleresque à laquelle avait été soumis le jeune duc, s'accompagnait de la visite de Dieu en Pologne⁶⁷. L'initiation avait de ce fait une grande signification non seulement pour l'adoubé mais aussi pour le pays tout entier. Ainsi, en décrivant la solennité, Gallus n'avait pas manqué de lui conférer des traits analogues à ceux dont il avait doté le festin de tonsure dans la maison de Piast et le festin à la cour de Siemomysl. Il faut aussi ajouter qu'à l'occasion de la cérémonie de l'adou-

⁶⁶ « *Domine dux [...] Wladislaue, pius Deus hodie regnum Polonie vistavit, tuamque senectutem et infirmitatem totamque patriam per hunc hodie factum militem exaltavit [...] Usque modo Polonia fuit ab hostibus conculcata, sed per istum puerulum erit ut antiquitus restaurata [...] non credimus hoc verbum de vanitate procesisse, sed propheticie spiritu advenisse, quia iam in factis eius puerilibus comprobatur, quod Polonia quandoque per eum in statum pristinum restauratur* » (Gall., lib. II, cap. 20, p. 87).

⁶⁷ La question se pose de savoir dans quelle mesure Gallus en attribuant à l'adoubement des traits sacrés, se laissait influencer par l'idéologie de la chevalerie en voie de naissance en Occident. Cf. l'approche synthétique de l'évolution de cette institution, donnée par R. W. Southern (*The Making of the Middle Ages*, cap. II.2.c. 1967). Sur l'adoubement de Boleslas, voir W. Sawicki, *Terminologia prawnicza kroniki Anonima Gallia w świetle instytucji obcych i rodzimych* [*La terminologie juridique dans la chronique d'Anonymus Gallus à la lumière des institutions étrangères et polonaises*], « *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska* », Sec. G — Ius, vol. XVII, 1970, pp. 10 et suiv.

bement avait été prononcée une prophétie qui devait définir l'avenir de Boleslas⁶⁸, comme on avait prophétisé chez Piast et Siemomysl.

Dans le tableau du règne de Boleslas Bouche - Torse tel que l'a tracé le chroniqueur, interviennent cinq faits à caractère sacré et qui sont en relation avec la grandeur de ce souverain. Il s'agit notamment de la grâce divine, de la générosité, de la prophétie annonçant la gloire du duc, du tournant dans la vie et de la solennité qui accompagne ce fait et — chose que l'on peut admettre hypothétiquement — la parenté (spirituelle) avec le porteur de sainteté. Un de ces faits concerne non seulement Boleslas mais aussi son père. Nous pensons à la générosité manifestée par celui - ci à l'égard de st Gilles. Tous ces faits au complet avaient apparu précédemment dans les pages de la chronique à deux reprises : quand il était question des couples Piast—Siemowit et Mesco—Boleslas le Vaillant⁶⁹.

Ainsi de dessine une ressemblance frappante entre ces trois couples. Celle - ci est d'ailleurs plus poussée qu'il ne résulterait des considérations jusque - là développées. Nous avons déjà indiqué que ces souverains sont présentés par couples, et les cinq faits, compris dans leur totalité, se rapportent à chaque fois plutôt au couple qu'à une personne individuelle. Ainsi Piast a manifesté la générosité, alors que son fils était soumis à la tonsure. Au festin chez Siemomysl avait été proférée une prophétie concernant l'avenir de Mesco, mais Boleslas le Vaillant s'était distingué par la générosité. Boleslas Bouche - Torse avait été sacré chevalier, mais les dons avaient été offerts à st Gilles par Ladislas Herman. Dans tous les cas analysés, les personnes composant les couples assument des fonctions différentes, et le principe qui veut que ces fonctions diffèrent, est toujours le même : succès politique concerne le fils, le rôle du père se ramenant à entrer en contact avec le sacré. Le rôle du père avait une signification fondamentale.

⁶⁸ Ce n'est pas le seul endroit dans la chronique où il soit question de prophétie se rapportant à la personne de Boleslas Bouche-Torse. Sa grandeur avait déjà été prédite par Boleslas le Vaillant (cf. note 72), et la victoire sur les Polovcy était également un présage.

⁶⁹ C. Deputa (op. cit., pp. 1378 et suiv.) avait déjà attiré l'attention sur certaines ressemblances entre Siemowit d'une part et Mesco et Boleslas le Vaillant de l'autre.

Sans l'hospitalité de Piast, Siemowit ne serait pas devenu duc, sans l'ex-voto de Ladislas I Herman, Boleslas, même s'il était né, n'aurait pas joui de l'assistance, si importante pour lui, de st Gilles. La grandeur de Boleslas le Vaillant et de son Etat découlait pour une grande partie de ce que Mesco avait reçu le baptême.

Les coïncidences décrites donnent beaucoup à penser, surtout si l'on considère que le règne de Siemowit, celui de Boleslas le Vaillant et de Boleslas Bouche - Torse constituent, chacun pour lui, un fragment de l'histoire exceptionnel et sous tous les rapports avantageux pour le pays. Siemowit avait été le premier duc piastien et l'auteur de la grandeur de l'Etat ; Boleslas le Vaillant avait porté la Pologne à des sommets inconcevables ; Boleslas Bouche - Torse enfin devait restituer à la patrie l'ancienne splendeur perdue après la mort de son arrière - arrière - grand - père. On dirait que, selon le chroniqueur, la Pologne ne connaissait la prospérité que quand intervenaient ces cinq faits.

Comment expliquer cet état de choses ? Pour répondre à cette question, il faut se rendre compte du mode de pensée des gens du Moyen Age. L'homme de ce temps, dans l'acte de connaissance et d'appréciation comme dans l'action pratique, attachait une grande valeur à la genèse de l'institution importante pour lui, ou en général de l'objet. Il soutenait que l'institution donnée connaissait le plus grand épanouissement au début de son existence. Plus tard, elle était sujette à un degré plus ou moins grand à la dégénérescence. En même temps, il était enclin à considérer que les traits acquis par cette institution au seuil de son existence, la caractériseraient constamment. Il pensait aussi que le retour à l'état de perfection originelle était possible quoique difficile et se produirait quand se répéteraient les circonstances dans lesquelles était né ce « début »⁷⁰.

Ainsi pensait aussi Gallus. Il exprimait l'opinion que la Pologne avait connu autrefois l'âge d'or et, en le constatant, avait

⁷⁰ Cf. K. Pomian, *Przeszłość jako przedmiot wiary. Historia i filozofia w myśli średniowiecznej* [Le passé en tant qu'objet de la foi. L'histoire et la philosophie dans la pensée médiévale], Warszawa 1968, chap. III et passim ; C. Deptuła, op. cit., pp. 1366 et suiv. ; cf. aussi J. Le Goff, *Etat mitiche*, in : *Enciclopedia, Einaudi*, vol. V, Torino 1978, pp. 886 - 913 (là aussi une abondante littérature du sujet).

à l'idée l'époque de Boleslas le Vaillant : « Puisque le roi Boleslas a quitté ce monde, l'âge d'or s'est changé en âge de plomb [...] »⁷¹. Il écrit beaucoup sur cette époque, et il le fait entre autres pour expliquer comment était ce siècle d'or. Avec la mort de Boleslas le Vaillant est venue la décadence. L'auteur croit cependant profondément que le pays reviendra à l'état de son ancienne prospérité. Il met dans la bouche de Boleslas I^{er} se trouvant sur le lit de mort, la prophétie suivante : « Malheur, malheur ! comme dans un reflet obscur je vois les descendants royaux errant en exil et implorant la miséricorde des ennemis que j'ai foulés de mes pieds ! Je vois aussi au loin comment naît de moi comme une escarboucle flamboyante qui, saisissant le pommeau de mon glaive, éclaire toute la Pologne de son éclat ! »⁷². Ainsi le pays qui, sous Boleslas le Vaillant, connaissait la puissance, allait la perdre sous peu. Il la recouvrera cependant dans le futur, et cela grâce à un descendant royal, autrement dit à Boleslas Bouche - Torse. Le chroniqueur revient à cette question quand il décrit la réunion du conseil tenue le jour de l'adoubement de Boleslas III. Quelqu'un de présent au conseil a constaté que « jusque - là la Pologne était piétinée par ses ennemis, mais ce jeune homme [c'est - à - dire Bouche - Torse] lui restituera son ancien état ». Gallus commente ces mots de la façon suivante : « Nous croyons cependant que ces mots n'ont pas été proférés en vain, mais étaient inspirés par l'esprit prophétique, car ses actes de jeunesse prouvent déjà qu'un jour il restituera à la Pologne son état originel »⁷³. L'auteur exprime d'une manière extrêmement claire sa foi dans le retour au pays de l'ancienne prospérité et il attache cet espoir à Boleslas Bouche - Torse. En parlant de l'état originel, il a évidemment à la pensée l'époque de Boleslas le Vaillant, ce dont témoignent de nombreux arguments, notamment les paroles du roi mourant, rapportées plus haut. Dans les pages de la chronique sont disséminées ici ou là des allusions qui semblent suggérer que le jeune duc est l'émule de son grand

⁷¹ « *Bolezlao igitur rege de mundana conversatione decedente, etas aurea in plumbeam est conversa* » (Gall., lib. I, cap. 16, p. 37).

⁷² « *Heu, heu, iam quasi per speculum in enigmate video regalem propiam exultantem et oberrantem et hostibus, quos sub pedibus conculcavi, misericorditer supplicantem. Video etiam de longinquo de lumbis meis procedere quasi carbunculum emicantem, qui gladii mei capulo connexus, suo splendore Poloniam totam efficit relucentem* » (Gall., loc. cit.).

⁷³ Voir note 66.

arrière - arrière - grand - père⁷⁴. Qui sait si leur but n'était pas de convaincre le lecteur que l'espoir mis par l'auteur dans le jeune prince n'est pas vain.

Le pays cependant avait été porté au rang de grand Etat déjà sous Siemowit, bien longtemps avant que Boleslas I^{er} ne fût venu au monde. Selon Gallus, la Pologne était née deux fois : une fois quand sur le trône est monté le fils de Piast, une seconde fois, sous Mesco et Boleslas le Vaillant. Le second commencement était une continuation du premier, mais en même temps il le complétait et le surpassait du fait de la grâce du baptême⁷⁵. C'est pourquoi le chroniqueur avait à l'idée l'époque de Boleslas I^{er} quand il écrivait sur l'état originel auquel la Pologne devait revenir.

L'auteur dirige son regard vers la genèse de l'Etat et de la dynastie en se demandant comment est née la Pologne et comment la famille piastienne est parvenue au pouvoir. Ce n'est pas une curiosité désintéressée. Le chroniqueur veut en effet convaincre le lecteur que la Pologne de son temps connaîtra bientôt l'état de

⁷⁴ Donnons-en trois exemples. Comme nous l'avons déjà indiqué, selon le chroniqueur, par l'entremise de Bouche-Torse « *Deus [...] regnum Polonie visitavit* » (note 66). En un autre endroit, l'auteur laisse entendre que, relativement à la personne de Boleslas le Vaillant, « *oriens ex alto regnum Polonie visitavit* » (Gall., lib. I cap. 6, p. 16). Dans les deux cas est enregistrée une attitude semblable — très proche — envers le sacré. Ce qui frappe également, c'est la ressemblance très poussée des formulations. Et voici le deuxième cas. Le chroniqueur appelle Boleslas le Vaillant roi, frère et collaborateur de l'empire et ami du peuple romain (Gall., lib. I, cap. 6, p. 20). En même temps, il s'efforce de démontrer que Boleslas III, sous le rapport de sa position juridico-politique, égale son grand arrière-arrière-grand-père, et même le surpasse. L'auteur écrit donc qu'après la guerre contre Henri V, Boleslas s'est uni d'amitié avec l'empereur et d'une concorde fraternelle, et qu'au résultat de cette guerre il avait mérité de gouverner le royaume et l'empire, qu'enfin au résultat de cette même guerre Dieu avait transporté les *laudes* impériaux de Henri à Boleslas Bouche-Torse (Gall., lib. III, epilogus, p. 125 ; lib. III, cap. 11 - 12, pp. 138 et suiv.) ; cf. T. Tyc, *Z dziejów kultury...*, pp. 93 et suiv. ; I. Mularczyk, *Echa koronacji królewskich w polskim dziejopisarstwie do końca XIII wieku [Les échos des couronnements des rois de Pologne dans l'historiographie polonaise jusqu'à la fin du XIII^e s.]*, « *Acta Universitatis Wratislaviensis* », vol. XXVI, 1974, *Historia*, n° 226, pp. 51 et suiv. Enfin le troisième exemple. En décrivant les solennités nuptiales à l'occasion du mariage de son héros, le chroniqueur indique que celui-ci distribuait des dons « *Bolezlavi magni regis muneribus comparanda* » (Gall., lib. II, cap. 23, p. 90). Sur le renouvellement de la Pologne par Boleslas Bouche-Torse, cf. aussi C. Deptuła, *op. cit.*, p. 1382.

⁷⁵ C. Deptuła, *op. cit.*, pp. 1378 et suiv.

l'ancien bonheur. Gallus est ici en harmonie avec le mode de pensée des gens du Moyen Age qui considéraient que les conditions dans lesquelles était née une institution donnée, étaient les mêmes que celles dans lesquelles elle pouvait recouvrer son ancienne splendeur. L'auteur indique donc les cinq circonstances dans lesquelles les Piasts sont montés sur le trône et le pays est pour la première fois parvenu à la grandeur. Il donne aussi les raisons qui avaient accompagné le second commencement. Elles étaient analogues aux précédentes : en effet, un nouvel Etat n'avait pas été créé et il n'y avait pas eu non plus de changement de dynastie. Le récit de l'histoire de Boleslas Bouche - Torse est construit par Gallus de manière que ces circonstances interviennent une troisième fois. Il donne ainsi à comprendre que puisque sous le règne de Boleslas III s'étaient répétées les conditions sacrées qui avaient accompagné le premier et le deuxième commencement de la Pologne, on est en droit d'attendre que sous son règne elle connaîtra un nouveau commencement, autrement dit que s'accomplira le retour à l'état originel.

Les procédés au moyen desquels l'auteur voulait démontrer que Bouche - Torse a à assumer une mission particulière, sont compliqués et subtils. Ils ont par ailleurs laissé une si forte empreinte sur de nombreuses parties de la chronique qu'on ne peut considérer l'idée de la restitution au pays de son ancienne splendeur comme une déclaration vide. Au contraire, il faut admettre que Gallus attachait à cette idée une grande importance.

On pourrait polémiquer contre nos conclusions en relevant que les faits sacrés attachés à Piast et à Siemowit ne sont pas toujours identiques à ceux qui se rapportaient par exemple à Ladislas Herman et à son fils. Ainsi Gallus n'écrit pas que Ladislas aurait donné l'hospitalité à deux étrangers. On ne doit pas attendre de la part du chroniqueur une ressemblance aussi poussée. Il était en effet limité par un ensemble de faits — vrais ou légendaires — connus des hommes et racontés par eux. En interprétant les faits en place, il pouvait dégager les ressemblances là où cela lui importait. Il n'était cependant pas toujours en mesure de créer des situations identiques. Tous les événements, par ailleurs, ne pouvaient pas être copiés. Il en était ainsi par exemple avec la tonsure considérée, également par Gallus, comme un usage païen.

III

Le chroniqueur mettait beaucoup de soins à convaincre le lecteur que tous les souverains piastiens avaient mérité leur dignité. Il n'a pas su écrire grand-chose sur Siemowit, Lestko et Siemomysl, mais faisait l'éloge de leur vertu, de leur célébrité, de leurs mérites politiques et guerriers. Il a présenté Mesco I^{er} comme celui qui a introduit en Pologne le christianisme. Boleslas le Vaillant, qui avait porté le pays à l'apogée de sa puissance et de sa splendeur, était aux yeux de Gallus un souverain idéal.

Après la mort de Boleslas I^{er}, le pays avait connu des difficultés. L'auteur ne le cache pas. Mais il s'efforce à la fois d'indiquer qu'en fin de compte tous les souverains qui ont suivi, s'étaient remarqués par la vertu et la droiture. Il présente en dépit de tout sous un jour favorable Mesco II et il ne charge de la responsabilité pour le désastre qui a frappé le pays après sa mort ni le roi ni aucun autre membre de la famille régnante, mais ceux qui n'étaient pas restés fidèles à la dynastie⁷⁶. Le chroniqueur fait évidemment l'éloge de Casimir le Rénovateur pour les mérites qu'il s'était acquis pour le pays et l'Eglise. Mais un personnage même aussi controversé que Boleslas II est donné par l'auteur en exemple à ses contemporains. Il met un grand accent sur la générosité du roi. Ce fait acquiert une signification à la lumière de ce que Gallus écrit sur la générosité de Piast, de Boleslas le Vaillant, de Ladislas Herman et de Bouche-Torse⁷⁷. L'auteur ne sait dire que

⁷⁶ Cf. note 86. Sur la caractéristique de Mesco par Gallus, cf. T. Grudziński, *Ze studiów nad « Kroniką » Galla. Rozbiór krytyczny pierwszej księgi* [Etudes sur la « Chronique » de Gallus. Analyse critique du premier livre], III^e partie, « Zapiski Towarzystwa Naukowego w Toruniu », vol. XX, 1954, pp. 98 et suiv. ; R. Rosin, *op. cit.*, p. 161.

⁷⁷ Il est intéressant que l'auteur souligne également l'hospitalité de Boleslas, et le seul exemple de sa générosité cité dans la chronique a trait au don fait à un étranger (Gall, lib. I, cap. 23, p. 48 ; cap. 26, pp. 51 et suiv.). L'insistance avec laquelle l'auteur écrivait sur la générosité, rencontrait l'incompréhension dans la science. On n'apercevait généralement pas les aspects idéologiques de la largesse du monarque et on accusait Gallus lui-même de rapacité (cf. R. Grodecki, *Wstęp do : Anonim Gall, Kronika polska* [Introduction à : Anonymus dit Gallus, *Chronique polonaise*], Kraków 1923, pp. 22, 42 ; A. Brückner, *Pierwsza powieść historyczna* [Le premier roman historique], « Przegląd Humanistyczny », vol. III, 1924, pp. 119 et suiv. ; T. Grudziński, *Ze studiów...*, I^{re} partie, « Zapiski Towarzystwa Naukowego w Toruniu », vol. XVII, 1951, p. 97 ; cf. aussi J. Adamus, *O monarchii...*, p. 133). La signification so-

de bonnes choses de Mesco, fils de Boleslas II⁷⁸. Il a le plus d'embarras avec Ladislas Herman. Il le présente comme un instrument passif dans les mains du méchant Siciech, mais il ne peut faire autrement s'il veut justifier les conflits de toute façon scandaleux entre Bouche-Torse et son père⁷⁹. Cette conséquence dans la glorification des souverains piastiens semble indiquer que l'auteur avait voulu convaincre le lecteur que la vertu, la vaillance et les autres qualités appartiennent en quelque sorte à la nature même de la famille issue de Siemowit⁸⁰.

Pour exercer efficacement le gouvernement, le monarque devait avoir un contact proche avec les forces surnaturelles. De fait, Gallus met un grand accent sur le lien étroit existant entre Siemowit, Boleslas le Vaillant et Bouche-Torse et le sacré, et il invoque ce lien pour expliquer leur grandeur. Il souligne en même temps que Piast, Mesco I^{er} et Ladislas Herman étaient entrés en contact avec les forces extra-terrestres. En traitant de l'histoire

cio-politique et économique de la largesse ducale en Pologne du haut Moyen Age est appréciée par K. Modzelewski (*Organizacja gospodarcza państwa piastowskiego X - XIII wieku [L'organisation économique de l'Etat piastien aux X^e - XIII^e s.]*, Wrocław 1975, pp. 218 et suiv., *passim*). Sur la caractéristique de la personne de Boleslas II par Gallus, cf. entre autres T. Tyc, *Anonim — biograf...*, p. 67 ; T. Grudziński, *Ze studiów...*, I^{re} partie, p. 80 ; J. Adamus, *O monarchii...*, p. 65, et la critique de cet ouvrage de T. Grudziński, dans : « Zapiski Towarzystwa Naukowego w Toruniu », vol. XIX, 1953, p. 316.

⁷⁸ Cf. M. Plezia, *Kronika Galla...*, p. 179 ; J. Adamus, *O monarchii...*, pp. 106 et suiv. ; la critique citée de T. Grudziński, p. 319 ; idem, *Ze studiów...*, I^{re} partie, pp. 104 et suiv.

⁷⁹ Cf. R. Rosin, *op. cit.*, p. 162 ; S. Trawkowski, *Władysław I Herman [Ladislas I^{er} Herman]*, in : *Poczet królów i książąt polskich*, Warszawa 1978, pp. 62 et suiv., surtout p. 64.

⁸⁰ Ce problème est soulevé entre autres par J. Adamus (*O monarchii...*, pp. 127 et suiv. et *passim*) ainsi que dans la critique citée de T. Grudziński, pp. 330 et suiv. ; aussi idem, *Ze studiów...*, II^{re} partie, pp. 36 et suiv., 94 et suiv. ; C. Deptuła, *op. cit.*, *passim* ; cf. aussi les travaux cités en note 82. Contre l'honorabilité de la dynastie en tant que telle ne témoigne pas le moins du monde le fait que, selon le jugement des contemporains, elle fût issue d'un paysan. C'est ce qu'a à juste titre démontré C. Deptuła qui invoque entre autres la circonstance que la promotion inattendue et subite du protoplaste soulignait la grâce immense qui entourait les Piasts (*op. cit.*, p. 1376). Dans de nombreuses légendes médiévales, on rattachait le roi mythique aux activités agricoles (cf. idem, *Problem mitu monarchy — dawcy żywności w Polsce średniowiecznej. Na przykładzie podania o Piaście [Le problème du mythe du souverain — donneur de nourriture en Pologne médiévale. Sur l'exemple de la légende sur Piast]*, « Zeszyty Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego », vol. XVIII, 1975, pp. 41-56 ; et surtout J. Banaszkiwicz, *op. cit.*).

du règne de Casimir le Rénovateur, il ne mentionne qu'une fois la grâce de Dieu, mais dans un contexte peu banal. Dieu a aidé le duc à vaincre les Poméraniens, ce qui a permis à la dynastie de recouvrer d'une manière que personne plus ne contestait le pouvoir sur le pays. De même Siemomysl avait éprouvé l'aide des cieux, au moment notamment où son enfant a recouvré la vue. Il n'y a pas un mot dans la chronique de la grâce divine qui entourerait les autres monarques piastiens (Lestko, Mesco II, Boleslas le Généreux).

Comme il découle de ce relevé, l'auteur attribue à la plupart des souverains polonais un contact proche avec le sacré. Ceci peut témoigner de la conviction que la dynastie comme telle avait un caractère sacré⁸¹. Les peu nombreux souverains dont le chroniqueur passe sous silence l'éventuel contact avec le sacré, ne peuvent ici servir de contre-argument, surtout que l'on est en droit de supposer que ce silence avait des raisons particulières. De Lestko il est question dans une phrase seulement. Il n'y avait donc pas de possibilité de mentionner dans le contexte de ce règne l'intervention des puissances extra-terrestres. Mesco II avait connu dans les dernières années de son règne principalement des désastres, et le règne de Boleslas le Généreux s'est terminé par une catastrophe. Dans cette situation, il aurait été extrêmement maladroit d'écrire sur la grâce de Dieu qui entourait ces souverains.

En faveur du caractère sacré de la dynastie en tant que telle parle d'une manière convaincante l'argument suivant. Gallus constate nettement que Dieu lui-même avait fait Siemowit duc. Dans les conditions institutionnelles de la Pologne du haut Moyen

⁸¹ H. Łowmiański considère que l'élection divine concernait non pas la dynastie mais exclusivement deux de ses représentants. Il s'agit notamment de Boleslas le Vaillant et de Boleslas Bouche-Torse. Relativement à eux seuls, en effet, on est autorisé à parler d'assistance permanente du sacré. Envers les autres souverains, on peut tout au plus parler d'intervention unique (*Religia Słowian...*, pp. 326 et suiv.). Il semble cependant qu'il serait plus juste de se demander non si l'intervention des puissances extra-terrestres avait un caractère unique ou permanent, mais quelle était dans le cas donné la signification de cette intervention pour la Pologne et la famille régnante. Il apparaîtrait alors que chacun des souverains polonais cités dans le texte avait connu la grâce qui avait eu une influence déterminante sur le sort de la dynastie et du pays.

Age, l'appel au trône de quelqu'un qui n'appartenait pas à la famille régnante équivalait à l'institution d'une nouvelle dynastie⁸². Si donc l'auteur affirmait que Siemowit était devenu duc par un dessein de la Providence, il devait en même temps soutenir que toute la lignée piastienne était appelée par Dieu au pouvoir⁸³. Cette opinion devait avoir pour conséquence la conviction qu'en principe tous les rois et ducs de cette dynastie pouvaient compter sur l'aide du ciel.

En proclamant ces idées, le chroniqueur suggérait que les membres de la famille régnante manifestaient des dispositions particulières pour l'exercice du pouvoir en Pologne. Il laissait entendre que le bien du pays dépendait du fait que le trône était occupé par un Piast. En réalité, il rattachait la naissance de la Pologne en tant que grand Etat à l'élévation de Siemowit. Il faisait découler la gloire dont elle jouissait au temps de Boleslas le Vaillant de la gloire de ce roi⁸⁴. Enfin, en la personne de Bouche - Torse il voyait la cause pour laquelle le pays conquit la gloire et la célébrité dans les temps les plus récents⁸⁵. Par ailleurs, il ne cachait pas la conviction que le rejet de la dynastie pouvait acculer l'Etat à la catastrophe. Il a clairement fait état de ce point de vue dans le

⁸² Le chroniqueur précède la légende dynastique des mots suivants : « *Qualiter ergo ducatus honor generacioni huic acciderit, subsequens ordo narrationis intimabit* » (Gall., lib. I, prohemium, p. 9). Pour le chroniqueur il était donc clair que ce qui s'était produit à Gniezno et dans le suburbium, avait conduit à l'institution d'une nouvelle dynastie.

⁸³ Autrement H. Łowmiański, *Religia Słowian...*, p. 327, note 840. Pour le caractère sacré de la dynastie piastienne se prononce avant tout B. Kürbis (*Wizerunki Piastów...*, pp. 198 et *passim*) ; d'autres travaux également de cet auteur cités en note 2, et C. Deptuła, *Sredniowieczne mity...*, *passim* ; cf. aussi J. Adamus, *Ideologia...*, pp. 149 et suiv. Sur les attributs sacrés attribués par Gallus à la dynastie piastienne ou à ses membres, cf. aussi R. Gansiniec, *Nagrobek Bolesława Wielkiego...*, p. 492 ; C. Deptuła, A. Witkowska, *Wzorce ideowe zachowań ludzkich w XII i XIII wieku* [Les modèles idéologiques des comportements humains aux XII^e et XIII^e s.], in : *Polska dzielnicowa i zjednoczona. Państwo — kultura — społeczeństwo*, sous la dir. de A. Gieysztor, Warszawa 1972, pp. 124 et suiv. ; C. Deptuła, *Ideowy sens wykształcenia władców polskich w X - XII wieku* [Le sens idéologique de l'instruction des souverains polonais aux X^e - XII^e s.], « *Summarium* » (Lublin), 1975, n^o 2(22), pp. 191 - 198.

⁸⁴ Cf. p. ex. le fragment suivant : « [Mesco] *gloriosum Boleslaum generavit, qui post ipsius obitum regnum viriliter gubernavit et in tantam Deo favente virtutem et potentiam excrevit, quod, ut sic eloquar, sua probitate totam Poloniam deauravit* » (Gall., lib. I, cap. 6, p. 16).

⁸⁵ Voir note 66.

fragment où il résumait la description des événements malheureux qui s'étaient joués en Pologne après la mort de Mescio II, notamment la mise en question du règne de la famille piastienne : « Que ce qu'on a dit [ici] de la destruction de la Pologne, suffise et serve de correction à ceux qui n'ont pas gardé leur foi aux seigneurs naturels »⁸⁶.

En écrivant son ouvrage, Gallus Anonymus s'efforçait instamment de convaincre les lecteurs que Boleslas Bouche - Torse était pour la Pologne un souverain sous tous les rapports approprié et que le pays devait justement dans ce duc mettre ses meilleurs espoirs. Et si par-ci, par-là l'auteur rapportait des faits qui ne donnaient pas le meilleur témoignage à son héros, il le faisait non par antipathie pour lui ni même par impartialité, mais parce que ce procédé était exigé par la tactique adoptée par Gallus⁸⁷.

En faisant l'éloge de Boleslas III, le chroniqueur portait aux nues ses succès militaires et ses victoires, les qualités de son esprit et de son corps. Il s'étendait également sur la grâce divine qui

⁸⁶ « *Hec autem dicitur de Polonie destructione sufficiat et eis, qui dominis naturalibus fidem non servaverunt, ad correctionem proficiat* » (Gall., lib. I, cap. 19, pp. 43 et suiv.).

⁸⁷ Ainsi p. ex. le chroniqueur avoue que l'aveuglement de Zbigniew était un péché. En même temps cependant, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour déculpabiliser Boleslas. Par ailleurs, il raconte très éloquemment la pénitence de Bouche-Torse, en suggérant que le péché qui, au fond, n'avait pas été si grave, a été expié. La manière dont l'auteur défend son héros pouvait en somme apporter de meilleurs effets que la négation de faits évidents. Boleslas lui-même, d'ailleurs, se soumettant d'une manière spectaculaire à la pénitence, avait avoué publiquement d'avoir commis un péché (Gall., lib. III, cap. 25, pp. 154 et suiv.). G. Labuda a avancé l'affirmation que ce que le chroniqueur avait écrit sur l'affaire Zbigniew, avait à ce point déplu à la cour que l'auteur avait dû renoncer à continuer son oeuvre (*Miejsce powstania kroniki Anonima-Galla [Le lieu d'origine de la chronique de l'Anonyme-Gallus]*, in : *Prace z dziejów Polski feudalnej ofiarowane Romanowi Grodeckiemu w 70 rocznicę urodzin*, Warszawa 1960, pp. 117 et suiv. ; ce chercheur semble apprécier différemment que nous ne le faisons l'attitude du chroniqueur devant l'affaire Zbigniew). S'il en avait été ainsi de fait — or c'est grandement vraisemblable — ce n'est pas parce que l'auteur ait joué un double jeu, mais parce que c'était un jeu trop subtil pour les gens de la cour. Et peut-être avait-il suscité la rancune des « mauvais conseillers » qui, selon lui, avaient incité le duc au péché ? Sur la tactique de Gallus, également en cette matière, cf. J. Adams, *O monarchii...*, *passim*. Dans la description des rapports idéaux régnant en Pologne au temps de Boleslas le Vaillant, ou même sous Popiel, certains décelaient une critique voilée adressée par le chroniqueur à Bouche-Torse. Injustement, puisque Boleslas III, en restituant à la Pologne son état originel, devait à nouveau rétablir ces rapports.

descendait incessamment sur Bouche-Torse, et, à travers lui, sur toute la Pologne. Gallus ne s'en est cependant pas contenté. Il a également eu recours à un argument dynastique.

Presque tous les souverains piastiens — indique l'auteur — se distinguaient par la vertu. Donc Bouche-Torse, qui est leur descendant, doit l'avoir également. La dynastie régnante est parvenue au pouvoir par un projet divin. Aussi doit-on s'attendre à ce que Boleslas, membre de cette dynastie, connaisse l'aide des dieux. Certains de ses prédécesseurs ont élevé le pays aux sommets de la splendeur, donc il peut faire de même.

Gallus a par ailleurs utilisé le mode de pensée propre aux gens du Moyen Age. Ils étaient enclins à considérer que l'Etat comme toute institution, parvient à l'apogée de sa splendeur au seuil de son existence. Ils croyaient en même temps que le retour à l'ancienne splendeur était possible. En invoquant ce genre d'opinions, le chroniqueur exprimait la conviction que la Pologne qui, au temps du grand Boleslas, avait connu son âge d'or, avait actuellement, sous le règne de Boleslas III, une chance de revenir à l'état originel. A cette fin, l'auteur s'est servi d'une démonstration compliquée. Il a décrit les conditions sacrées — donc les cinq faits énumérés plus haut — dans lesquelles la Pologne est née comme un grand Etat, tout d'abord pays païen, puis chrétien. Il l'a fait, entre autres, pour constater que tout le système sacré s'est répété sous le règne de Bouche-Torse et en considération de sa personne. Il donnait ainsi à entendre que la patrie connaissait à nouveau ses origines. Il considérait comme évident que ce système pouvait se répéter uniquement relativement à un membre de la dynastie. Quelqu'un qui n'en serait pas issu, ne remplirait en effet pas la condition fondamentale du système qu'était l'aide des forces surnaturelles. Puisque Dieu avait appelé au pouvoir la famille piastienne, il reconnaîtrait tout prince non piastien comme un usurpateur et lui refuserait sa grâce.

En utilisant le mode de pensée ici caractérisé, Gallus a fait de l'argument dynastique quelque chose de très concret. Depuis lors, il ne s'agissait plus du sentiment imprécis que Bouche-Torse en tant que membre de la famille régnante se caractérisait par quelque aptitude indéterminée de plus près à exercer efficacement

le pouvoir, mais du fait que ce duc avait une chance de restituer à la Pologne l'état qu'elle avait connu à ses origines. Ces origines étaient le prototype de tout ce qui était bon et un idéal à vrai dire inatteignable. Mais comme relativement à Bouche - Torse s'étaient répétées les conditions sacrées dans lesquelles l'état originel avait apparu, ce souverain pouvait parvenir à cet idéal et l'atteindrait sans aucun doute. L'argument dynastique en tant que tel aurait d'ailleurs non seulement été moins concret : il ne rendrait pas toute la splendeur de la personne de Bouche - Torse et de son règne. Il convaincrerait sans doute qu'il était pour la Pologne un souverain approprié, mais ne serait pas en mesure de convaincre qu'il était un souverain à l'égal de Boleslas le Vaillant⁶⁸.

Il faut compter avec la possibilité que la tendance apologétique de la chronique était, en partie du moins, l'effet des circonstances politiques dans lesquelles il était donné à Gallus d'écrire son oeuvre. Bouche-Torse avait fait aveugler son frère aîné Zbigniew, probablement en 1111⁶⁹. L'ouvrage — du moins dans la version qui nous est parvenue — avait été commencé le plus tôt en 1112, au plus tard en 1117 le texte avait la forme sous laquelle nous le connaissons⁷⁰. Le crime commis sur le frère avait ébranlé le trône de Boleslas. La preuve en est dans la pénitence spectaculaire à laquelle s'est soumis Bouche - Torse, et le chroniqueur lui - même suggère que, à cause de son crime, son héros était menacé de détronement⁷¹. Il serait imprudent d'affirmer que l'on avait commandé un panégyrique à un moine étranger uniquement pour pré-

⁶⁸ Voir note 74.

⁶⁹ C'est ainsi que date dernièrement G. Labuda (SSS, vol. VII, s.v. « Zbigniew ») ; cf. cependant *idem*, *Piastowie twórcami państwa polskiego* [Les Piasts, créateurs de l'Etat polonais], in : *Piastowie w dziejach Polski...*, p. 36 ; ainsi que d'autres datations réunies par S. Bieniek (op. cit., pp. 9 et suiv., note 3). S. Bieniek lui-même choisit la date 1111.

⁷⁰ Cf. K. Maleczyński, *Wstęp do* : Gall., pp. XCV et suiv. ; M. Plezia, in : *Anonim tzw. Gall, « Kronika polska »* [Anonyme dit Gallus, « Chronique polonaise »], trad. par R. Grodecki, introd. revue, préfacée et annotée par M. Plezia, IV^e éd., Wrocław 1975, pp. XII et suiv. ; quant au *terminus post quem* du début du travail sur la chronique, cf. cependant S. Kętrzyński, *Na marginesie « Genealogii Piastów »* [En marge de la « Généalogie des Piasts »], PH, vol. XXIX, 1930/1931, p. 187.

⁷¹ K. Maleczyński, *Bolesław III Krzywousty* [Boleslas III Bouche-Torse], Wrocław 1975, pp. 75 et suiv.

server le duc du bannissement ou de la mort⁸². Il est toutefois très vraisemblable que l'auteur avait pris en considération les conditions politiques en place et s'était efforcé d'y faire face.

Indépendamment du fait dans quelle mesure la composition de la chronique était liée à la crise politique provoquée par l'aveuglement de Zbigniew, il ne fait pas de doute que l'argumentation contenue dans l'ouvrage excluait le détronement de Bouche - Torse, et cela notamment parce qu'elle rendait absurde l'appel au trône de quelqu'un d'étranger à la dynastie. Or c'est ce qu'il aurait fallu faire par manque de candidat piastien. Quand Gallus écrivait son ouvrage, il n'y avait au monde aucun membre mâle de la famille régnante, à part Boleslas III et ses ou son fils et, peut-être, Zbigniew et son fils hypothétique Boleslas. En cas de détronement de Bouche - Torse, son fils évidemment ne serait pas entré en jeu ni Zbigniew qui — s'il était encore vivant — se trouvait dans l'incapacité d'exercer le pouvoir. Resterait tout au plus l'hypothétique Boleslas, connu en tant qu'abbé de Niederaltaich⁸³. Or le chroniqueur, en le passant sous silence, exclut sa candidature. Il constate en effet avec force que Zbigniew n'était pas un héritier légitime du trône⁸⁴.

Résumons. L'idéologie dynastique dont se sert Gallus accuse des traits spécifiques. Son caractère particulier découle principalement de ce que le chroniqueur a utilisé un raisonnement par essence mythique⁸⁵, en adoptant l'idée qu'un descendant des fondateurs de l'Etat pouvait lui restituer son l'ancienne prospérité. Comme seul leur descendant est apte à le faire, et cela non pas dans un temps futur mythique mais *hic et nunc*, l'idéologie dynastique

⁸² Cf. en la matière entre autres M. Gumpłowicz, *Bischof Baldwin Gallus von Kruszwica, Polens erster lateinischer Chronist*, « Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften » (Wien), vol. CXXXII, 1895, IX Abhandlung, p. 12 ; T. Tyc, *Anonim — biograf...*, p. 66 ; M. Plezia, *Kronika Galla...*, pp. 59 et suiv. ; J. Adamus, *O monarchii...*, pp. 45 et suiv. et *passim*, ainsi que les critiques littéraires de cette publication : G. Labuda, PH, vol. XLIV, 1953, p. 189, et la critique citée de T. Grudziński, pp. 320 et suiv. ; M. Plezia, *Wstęp...*, pp. XL et suiv.

⁸³ A. Gieysztor, *O kilku biskupach polskich XI w.* [De quelques évêques polonais du XI^e s.], in : *Europa — Słowiańszczyzna — Polska. Studia ku uczczeniu profesora Kazimierza Tymienieckiego*, Poznań 1970, p. 321.

⁸⁴ Gall., lib. I, cap. 3, p. 67.

⁸⁵ C. Deptuła, *Sredniowieczne mity...*, *passim*.

de Gallus Anonymus acquiert une intensité exceptionnelle. Reste cependant la question de savoir dans quelle mesure l'auteur exprimait les opinions des larges couches de la société polonaise, et dans laquelle celles de l'élite ou d'une partie de l'élite, par exemple les cercles de cour, et dans quelle mesure il était l'auteur des conceptions présentées dans sa chronique⁹⁶.

(Traduit par Lucjan Grobelak)

⁹⁶ Cf. J. Adamus, *Ideologia...*, pp. 147 et suiv